

Spectacle en arabe surtitré en français, avec les acteurs du  
**Théâtre National Palestinien**

REVUE DE PRESSE

# Des Roses et du Jasmin

ADEL HAKIM

ورْد و  
ياسمين

COMME  
D'HABITUDE  
TOUT COMMENCE  
PAR UNE  
FÊTE

texte et mise en scène **Adel Hakim** édition L'Avant-Scène Théâtre  
scénographie et lumière **Yves Collet** dramaturge **Mohamed Kacimi**  
collaboration artistique **Nabil Boutros** vidéo **Matthieu Mullot**  
costumes **Dominique Rocher** chorégraphie **Sahar Damouni**  
avec **Hussam Abu Eishah - Alaa Abu Gharbieh - Kamel El Basha - Yasmin Hamaar**  
**Faten Khoury - Sami Metwasi - Lama Namneh - Shaden Salim - Daoud Toutah**

Théâtre  
des  
**Quartiers**  
d'Ivry  
CENTRE  
DRAMATIQUE  
NATIONAL  
DU VAL-DE-MARNE

PRESSE **Pascal ZELCER** - 06 60 41 24 55 - [pascalzelcer@gmail.com](mailto:pascalzelcer@gmail.com) - [www.pascalzelcer.com](http://www.pascalzelcer.com)

**MANUFACTURE DES ŒILLETS**

M<sup>o</sup> Mairie d'Ivry - [www.theatre-quartiers-ivry.com](http://www.theatre-quartiers-ivry.com) - 01 43 90 11 11

# Des fleurs contre des murs de haine

Écrite et mise en scène par Adel Hakim, « Des roses et du jasmin » évoque de manière romanesque le conflit israélo-palestinien

## THÉÂTRE

Des acteurs palestiniens sur une scène française, c'est rare. Il y en a en ce moment à la Manufacture des Éillettes, à Ivry (Val-de-Marne), où ils jouent *Des roses et du jasmin*, une pièce écrite et mise en scène par Adel Hakim, le codirecteur du lieu, avec Elisabeth Chailloux. Le spectacle a été créé en juin 2015 au Théâtre national palestinien, qui est situé à Jérusalem-Est, et qu'Adel Hakim connaît bien. En 2011, il y a créé *Antigone*, de Sophocle, qui a connu un beau succès, et a été reprise début janvier pour l'inauguration de la Manufacture des Éillettes. A cette tragédie antique, Adel Hakim répond par une tragédie moderne, qui croise l'histoire d'Israéliens et de Palestiniens, de 1944 à 1988, à travers trois générations.

niens, de 1944 à 1988, à travers trois générations.

Il a fallu surmonter d'innombrables difficultés pour créer cette pièce. Un texte remarquable en témoigne : le journal de bord tenu par l'auteur Mohamed Kacimi pendant les répétitions. Mohamed Kacimi était auprès de son ami Adel Hakim pour travailler à la traduction et à la dramaturgie. Il raconte les conditions dans lesquelles le Théâtre national palestinien survit sans un sou et sous les menaces, le quotidien chaotique du travail, et les débats sur la pièce, à l'initiative de l'équipe et du conseil d'administration. Ce dernier voulait refuser *Des roses et du jasmin*, jugeant qu'elle accordait trop de place « au malheur du peuple juif ». Un homme d'exception s'y est opposé : le docteur

**Il a fallu surmonter d'innombrables difficultés pour créer cette pièce**

Waël, chirurgien et principal mécène du théâtre : « *L'art n'est pas de la propagande, il faut arrêter de dire que les juifs sont la cause de tous nos maux, il faut grandir, balayer devant notre porte, le monde bouge et nous sommes toujours là à pleurer 1948.* »

*Des roses et du jasmin* commence quatre ans plus tôt, avec une histoire d'amour. Miriam, une jeune femme juive, a trouvé refuge à Jérusalem, où elle ren-

contre John, un jeune officier britannique. Ils tombent amoureux, se marient. A la fin de la guerre, Aaron, le frère de Miriam, arrive à Jérusalem. Il apprend à Miriam que leur mère et leur sœur sont mortes en camp. C'est un membre de l'Irgoun, l'organisation extrémiste qui, le 22 juillet 1946, perpète l'attentat contre l'Hôtel King David où les autorités britanniques ont leurs bureaux. John meurt dans l'attentat, Miriam élève sa fille, Léa, et Aaron devient un membre influent de la droite israélienne.

### Tragédie politique

Une nouvelle histoire d'amour ouvre le deuxième chapitre de la pièce : Léa tombe amoureuse d'un Palestinien. Elle a deux filles, qui vont se retrouver, à la fin de *Des roses et du jasmin*, l'une du côté

israélien, l'autre palestinien... Adel Hakim assume l'aspect romanesque de cette trame, qui lui permet de montrer, à travers le temps d'une famille, comment s'est nouée une tragédie politique qui paraît sans issue, tant les murs de haine et d'incompréhension se sont densifiés, année après année. C'est contre ces murs que *Des roses et du jasmin* se bat, en dessinant leurs soubassements et leur édification à travers des personnages campés, facilement identifiables et humains.

L'écriture et la mise en scène, alertes, laissent toute latitude aux comédiens palestiniens, qui ont un très bel art du jeu expressif. Ni eux ni la pièce, à aucun moment, ne prennent les spectateurs de haut. Chacun s'y retrouve, quel qu'il soit. C'est là le grand mérite du spectacle : offrir

du théâtre populaire, au bon sens du terme. Et c'est à cela que l'on pense, en sortant de cette nouvelle et chaleureuse Manufacture des Éillettes. ■

BRIGITTE SALINO

*Des roses et du jasmin*, de et mis en scène par Adel Hakim. Avec Hussam Abu Eishah, Alaa Abu Garbieh, Kamel El Basha, Yasmin Hamaar, Faten Khoury, Sami Metwasi, Lama Namneh, Shaden Salim, Daoud Toutah. Théâtre des Quartiers d'Ivry à la Manufacture des Éillettes, Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Jeudi 2, à 19 heures ; vendredi 3, à 20 heures ; samedi 4, à 18 heures ; dimanche 5, à 16 heures (dernière). De 7 € à 24 €. Durée : 3 heures. En arabe surtitré. La pièce est éditée par L'avant-scène théâtre (159 p, 16 €).

# Le théâtre prend ses quartiers à Ivry

L'ancienne Manufacture des Œillets a été entièrement rénovée et offre désormais une salle de 400 places

## ARCHITECTURE

Ceci n'est pas un théâtre, mais une scène. Selon les vœux de ses codirecteurs, Elisabeth Chailloux et Adel Hakim, le Centre dramatique national (CDN) du Val-de-Marne, Théâtre des quartiers d'Ivry, qui a ouvert au public fin janvier, a donné au plateau le dernier mot. Ou plus exactement, il a été décidé que les impératifs de la scénographie devaient dicter l'organisation générale de l'espace. La disposition des gradins, 400 places intégralement amovibles, devait dépendre des besoins de la mise en scène. Comme dans d'autres théâtres atypiques, tels les Ateliers Berthier, porte de Cléchy, ou le Théâtre du Soleil à la Cartoucherie de Vincennes, cette modularité devrait, espère l'équipe dirigeante, « inspirer des écritures scéniques singulières ».

Le CDN est implanté dans l'ancienne Manufacture des Œillets d'Ivry-sur-Seine. Edifiée en 1895, fermée en 1985, l'usine est restée dans les mémoires pour avoir accueilli, en 1995, *Dans la solitude des champs de coton*, de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Patrice Chéreau. Racheté par la ville en 2009, cet équipement dote la municipalité communiste d'un outil exemplaire. Le nouveau CDN, le seul du genre en banlieue sud parisienne, va regrouper des activités jusqu'alors réparties entre le Théâtre Antoine Vitez (le lieu de ses origines), la salle Casanova et l'auditorium Antonin Artaud.

La Manufacture des Œillets offre un mini-panorama de l'architecture industrielle. La grande halle, une construction du XIX<sup>e</sup> siècle enveloppée d'une robuste maçonnerie qui alterne pierre et brique, regroupe d'un côté la salle principale, de l'autre le foyer du théâtre, de même qu'une salle de répétition. S'ajoute un bâtiment de verre et métal, signé en 1913 par l'architecte français Paul Sée.

La construction qui accueille l'administration du CDN et les ateliers amateurs s'inspire du style de l'école de Chicago et de la *daylight factory*, un modèle d'usine qui privilégiait la lumière du jour. Une griffe contemporaine complète l'ensemble où sont installés les moyens techniques d'arrière-scène, les loges, ainsi que les ateliers de costumes et de décors.

En lice avec les agences d'architecture de Rudy Ricciotti, de Nicolas Michelin, de Chaix & Morel et d'Architecture & Development, le cabinet RRC (Roubert-Ravaux-Clément) a remporté le concours

lancé par la ville d'Ivry-sur-Seine en 2012. Sur plus de 5 000 mètres carrés et pour une enveloppe de 13 millions d'euros, le programme consistait à intégralement réhabiliter l'aile dite « française », une partie réduite de l'aile « américaine » et à construire une extension. Le cahier des charges imposait de maintenir l'esthétique architecturale du bâtiment du XIX<sup>e</sup> tout en le mettant en parfaite adéquation avec l'activité théâtrale.

### Un long bar de béton brut

La quadrature a été résolue. Il est même rare qu'une intervention dans un cadre patrimonial contraint – l'ensemble est classé à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques – offre au final une telle liberté d'usage, non seulement à l'égard des créateurs (auteurs, metteurs en scène, acteurs ou techniciens), mais aussi du public. Le Perron principal sitôt franchi, le visiteur quitte la rue et

se retrouve plongé dans le cœur du théâtre, entre salle et foyer.

Très rapidement accessible par le haut des gradins, La Fabrique, nom donné à la grande salle, se déploie en profondeur. Sur plus de 500 mètres carrés, le volume d'origine a été creusé de quatre mètres. Des coursives ont été réimplantées et les grandes ouvertures vitrées laissées intactes. « Je ne voulais pas d'une salle noire », explique l'architecte Paul Ravaux, chargé du chantier. Pour accroître la modularité des lieux, le gril, où sont fixés les accessoires techniques et les décors, couvre l'intégralité de la surface. L'astuce permet au CDN de pouvoir se priver d'une cage de scène, même si la physionomie de l'extension contemporaine s'y apparente.

Dans tous les volumes, et notamment dans celui du foyer, pendant symétrique de La Fabrique qui abritait le cœur de l'usine, subsiste l'empreinte quasi intacte de

son passé industriel et de ses ornements. Particulièrement remarquables, les structures métalliques travaillées en finesse et dans un évident souci décoratif. Ce respect scrupuleux vis-à-vis des marques de l'Histoire n'a pour autant pas invalidé les obligations propres à un établissement recevant du public.

Le conservatoire régional des monuments historiques, chargé de leur protection, a parfois « titillé », reconnaît Paul Ravaux, surtout dans le foyer, à propos de la « cage » en métal qui accueille le bureau d'information. Non loin, il a recyclé et remplacé deux escaliers historiques. « Il nous a fallu apprendre à bien faire du vieux », explique l'architecte qui a su trouver la bonne distance entre conservation des traces du passé et introduction d'éléments actuels.

Il a aussi fallu de l'obstination pour convaincre toute la chaîne des intervenants, les entreprises, et également les pompiers. « Faire

**Le respect scrupuleux vis-à-vis des marques de l'Histoire n'a pas invalidé les obligations propres à un établissement recevant du public**

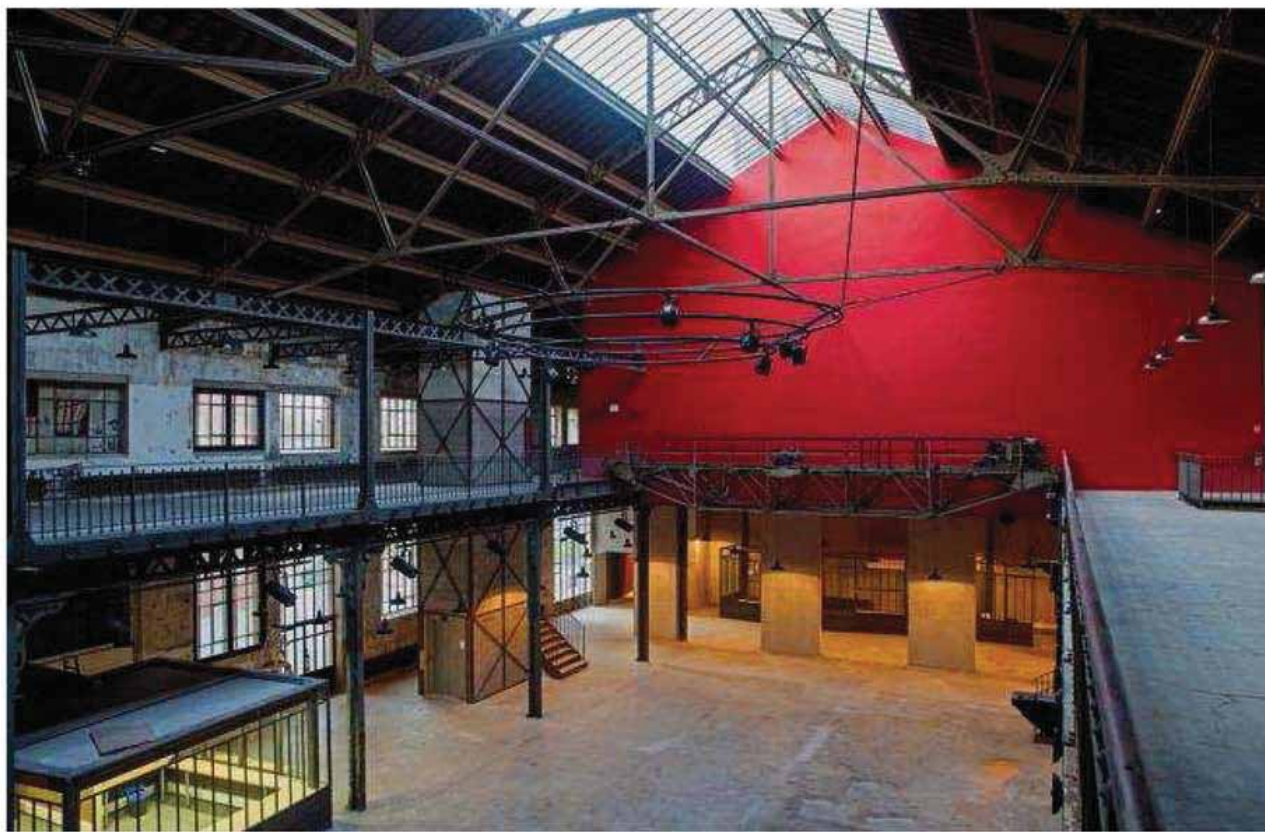
*le minimum, ça représente beaucoup d'efforts », dit le maître d'œuvre en soupirant. « Je ne sais si nous aurions pu aller jusque-là sans le soutien de la ville d'Ivry, chargée de la maîtrise d'ouvrage. »*

Par de légères touches, des composés architecturaux contemporains, tels, dans le foyer, trois piliers altiers et un long bar de béton

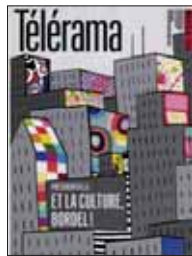
brut, viennent tromper l'illusion d'une reconstitution littérale. « La question, ici, a été de ne pas trop restaurer », explique l'architecte. Nous nous sommes interdit tout recours au *façadisme* pour rester en cohérence avec les structures d'origine. » Chacun des bâtiments se distingue par le style de sa façade, mais surtout par celui de ses fenêtres. C'est la logique poursuivie par Paul Ravaux pour la griffe contemporaine où l'architecte a voulu, dit-il, « répéter cet effet ».

L'exercice d'équilibrisme auquel s'est adonnée l'agence RRC donne un esprit nouveau à cet ancien lieu d'activité industrielle revêtu désormais d'une chaleureuse patine. « Je ne voulais pas que ceux qui allaient travailler ou venir ici soient intimidés par la présence d'un bâtiment neuf », explique Paul Ravaux. Je voulais, au contraire, instaurer une forme de familiarité. » Paris gagné. ■

JEAN-JACQUES LARROCHELLE



Le hall d'accueil du Théâtre des quartiers d'Ivry, dessiné par l'architecte Paul Ravaux, du cabinet RRC. NABIL BOUTROS



## LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

### T

**Des roses et du jasmin**  
Fresque

**Adel Hakim**

| 3h30 | Mise en scène Adel Hakim.  
Du 28 février au 8 mars, TNS Strasbourg (67).  
Tél. : 03 88 24 88 24.

### T

**L'Amante anglaise**  
Drame

**Marguerite Duras**

| 1h10  
| Mise en scène Thierry Harcourt.  
Jusqu'au 9 avril, Lucernaire, Paris 6<sup>e</sup>.  
Tél. : 01 42 22 66 87.

C'est un des rares dramaturges européens rebelles, insolents. Et en prise directe avec l'actualité politique, sociale et économique. Plutôt côté bobos quadras berlinois. A 47 ans, Falk Richter sait aussi se moquer de lui-même. Dramaturge à la Schaubühne de Berlin, artiste associé au Théâtre national de Strasbourg, il vient de mettre en scène au Festival Reims Scènes d'Europe un provocateur cabaret musical intitulé *Small Town Boy*, comme le vieux tube de Bronski Beat. L'objectif du festival rémois étant de questionner notre identité européenne, Richter y affronte la sexualité, l'homophobie, les difficiles relations homme-femme d'aujourd'hui. Il nargue, il accuse en vidéos et chansons, il joue des images d'archives, du théâtre dans le théâtre, du cinéma dans le cinéma. Pour dénoncer le retour du puritanisme et de ses hypocrisies, les photos de Poutine se mêlent aux scènes de cul. Dans une sorte de loft explosé à l'épaisse moquette blanche, cinq jeunes comédiens gracieux et nerveux passent de situations vaudevillesques en happenings branchés plutôt crus. Ça bouge, ça crie, ça vit. On aimerait revoir ailleurs en France *Small Town Boy*.

Autre manière – plus épique, plus tragique, plus enracinée aussi – de témoigner du présent via l'hier, via l'Histoire : celle de l'auteur-metteur en scène Adel Hakim, lui-même engagé ici, à travers son art, dans un magnifique acte militant. Car c'est aussi pour faire vivre et rayonner le Théâtre national palestinien installé à Jérusalem-Est et privé du soutien de l'Autorité palestinienne (à qui il est interdit de subventionner des institutions à Jérusalem) comme de l'Etat israélien (le TNP refuse de lui demander des aides pour garder sa liberté de programmation) qu'il y a écrit et monté *Des roses et du jasmin*. On pourra bientôt voir ce rare spectacle à Strasbourg – il vient d'être donné à Ivry, à la splendide Manufacture des Cilllets que dirige désormais Adel Hakim, avec Elisabeth Chailloux. Sur trois générations d'une même famille pionnière israélienne – dont les aïeux ont été exterminés par les nazis – s'y déroule la terrible saga des relations israélo-palestiniennes. De 1946, et l'explosion de l'hôtel King David à Jérusalem, jusqu'aux années 1990, en passant

par la guerre des Six-Jours et la première Intifada... Courageux d'observer le drame palestinien – et de le faire superbement incarner par des acteurs palestiniens – du côté des colons ennemis, décrits sans caricature. Adel Hakim possède l'art subtil de montrer sans pathos – et en osant même rire et burlesque! – les déchirements de deux peuples qui se ressemblent comme des frères. Ennemis. Et que tout pourrait rassembler. C'est l'amour, la passion qui souvent les déchirent. Tel ce tourment fondateur de Miriam, engagée dans un mouvement sioniste, mariée à un Anglais qui périra dans l'attentat auquel elle a participé... Tourment de sa fille Léa éprise d'un Palestinien, auquel l'arrache pour son malheur et celui de sa lignée l'impitoyable colon qu'est l'oncle Aaron. Comme dans la tragédie grecque, la famille porte en elle les crimes et blessures qui se répandront sur la cité entière... L'intrigue des *Roses et du jasmin* est captivante, se voit et s'écoute, aussi, comme un feuilleton dramatique dans ce vaste espace nu, juste architecturé autour d'un écran vidéo géant où se déploient ombres, lumières et surtitres. Accessoires minimalistes, corps qui dansent sur des volcans. On reçoit, à la façon d'un coup de poignard, la représentation tout ensemble légère et grave, pleine de mort comme de parfums, d'amour, de sensualité. De roses et de jasmin. D'humain et de cette monstruosité dont nous sommes façonnés.

De la monstruosité, il y en a chez Claire Lasne. Duras aimait les monstres. Ainsi a-t-elle imaginé dans *L'Amante anglaise* une meurtrière âgée et très ordinaire qui coupe en simples morceaux la cousine sourde et muette qui tenait sa maison et celle de son infidèle mari. On ne saura jamais pourquoi Claire a troncé la cousine. Malgré l'interrogatoire que mène un policier fasciné par l'histoire auprès du mari, puis de Claire elle-même. Une de ces héroïnes absentes au monde, en proie aux vertiges du vide, de l'obsession, qu'aimait l'auteur d'*India Song*. Dommage que les partenaires masculins bâclent le boulot. Dommage que Judith Magre, si vivante, si sensuelle encore ne soit pas ce personnage si énigmatique. Elle bavarde, détourne à sa façon le texte mais amène une jubilante électricité dans l'air... ●



## Culture & Savoirs

### THÉÂTRE

# Des fleurs et des larmes depuis tant d'années

Avec *Des roses et du jasmin*, Adel Hakim et les comédiens du Théâtre national palestinien livrent sur la scène du CDN d'Ivry le récit intime d'un drame qui perdure dans un Moyen-Orient poudrière à vif.

**U**ne fresque vibrante, faite de drames et de pleurs, de rires et de rêves. *Des roses et du jasmin*, écrit et mis en scène par Adel Hakim avec le concours du dramaturge Mohamed Kacimi, est à la fois un récit historique et un voyage au plus profond de l'intime d'hommes et de femmes de Palestine, d'abord en 1944, avant la création de l'État d'Israël, puis jusqu'en 1988, époque de la première Intifada.

Sur le vaste et très beau plateau du tout nouveau centre dramatique national des Œillets, à Ivry-sur-Seine, dans un décor de panneaux translucides propices à l'imaginaire, les comédiens du Théâtre national Palestinien (Hussam Abu Eiseh, Alaa Abu Gharbieh, Kamel El Basha, Yasmin Hamaar, Faten Khoury, Sami Metwasî, Lama Namneh, Shaden Salim, Daoud Toutah) jouent en arabe, avec des surtitres français. Leur pièce, dont le titre est un hommage aux deux jeunes mortes du récit, est donnée là pour la première fois en France.

C'est peu de dire combien l'émotion est au rendez-vous. D'abord travail d'un atelier de recherche qui s'est déroulé à Jérusalem en mai et juin 2014, le spectacle dépasse désormais ses propres frontières. « À travers cette histoire, ce n'est pas seulement du Moyen-Orient qu'il s'agit, ou de communautés particulières. C'est ce que nous vivons tous, d'une manière ou d'une autre », explique Adel Hakim, qui par ailleurs codirige avec Élisabeth Chailloux ce CDN du Sud parisien. Voici trois générations d'une famille complexe et écartelée entre convictions politiques, sentiments et pièges du nationalisme, secondées par des personnages comme Alpha et Oméga, qui assurent la transition entre les scènes et les époques, avec

humour et loufoquerie. « Une bombe n'est pas une catastrophe naturelle », dit l'un; « une bombe est fabriquée par des hommes, les êtres humains font partie de la nature », réplique son compère. Histoire de garder les deux pieds sur terre, toujours.

Heureusement, comme le dit Mohamed Kacimi, « il y a la passion humaniste d'Adel Hakim, rêveur, passionné, révolté, qui a tenu à réaliser ce projet fou », tout en redonnant du souffle au Théâtre national palestinien, surnageant comme il le peut dans l'environnement politique que l'on sait.

Quand l'histoire commence, le « mandat » des Anglais en Palestine n'est pas terminé. Un premier attentat d'envergure, visant le quartier général de l'armée à l'hôtel King David de Jérusalem, le 22 juillet 1946, va accélérer leur départ. C'est aussi l'époque du développement de l'Irgoun, mouvement sioniste, matrice de l'actuel parti très droitier Likoud.

Puis, des années plus tard, dans une prison, deux sœurs de 20 ans à peine se retrouvent, sans savoir d'abord les liens qui les unissent. L'une prisonnière, militante pro-palestinienne, interrogée par l'autre, militaire fervente. Ce sont à elles que roses et jasmin seront offerts. Sur leurs jeunes tombes. La démonstration est sans appel. Brillante. On n'en sort pas indemne.

**GÉRALD ROSSI**

LE MASSACRE DE SABRA ET CHATILA, EN SEPTEMBRE 1982, RESTE COMME UN DES MOMENTS LES PLUS SOMBRES DE CETTE TRAGÉDIE.

Jusqu'au 5 février au TQI-Manufacture des Œillets, place Pierre-Gosnat à Ivry-sur-Seine, téléphone: 01 43 90 11 11. Le 25 février à Genève. Du 28 février au 8 mars au Théâtre national de Strasbourg.



**LES COMEDIENS DU THEATRE NATIONAL PALESTINIEN JOUENT EN ARABE, AVEC DES SURTITRES FRANÇAIS. PHOTO NABIL BOUTROL**



## CRITIQUE

MANUFACTURE DES CEILLETS  
 TEXTE ET MISE EN SCÈNE ADEL HAKIM

## DES ROSES ET DU JASMIN

Sous la plume et la direction d'Adel Hakim, avec les acteurs du Théâtre National Palestinien, *Des Roses et du Jasmin* parcourt l'histoire du conflit israélo-palestinien à travers la destinée d'une famille.



© Nabil Boutros

*Des roses et du jasmin* au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Il y a de la tragédie bien sûr dans ce spectacle celle d'une famille qui finira déchirée par l'opposition entre juifs et palestiniens Il y a du Romeo et Juliette aussi – les initiales R&J s'affichent d'entrée de jeu derrière les acteurs – parce que l'amour, le désir y font s'embrasser les jeunes gens par-delà des conflits qui opposent leurs clans Il y a du cabaret également, avec ces appels répétés à la fête et à la danse, à l'exaltation des sens, avec ces sortes de clowns blancs, puis rouges, qui encadrent l'action et menent la revue des faits historiques Il y a de l'arabe aussi, une langue qu'on se dit qu'on entend trop peu sur

nos scènes tant les acteurs du Théâtre National Palestinien la font joliment resonner en portant le texte d'Adel Hakim, seconde dans l'écriture par Mohamed Kacimi. Et bien sûr il y a l'Histoire, l'histoire d'une région sainte et maudite, de l'arrivée des rescapés juifs en 1944 à l'Intifada de 1988, en passant par la première guerre israélo-arabe, les expropriations de palestiniens, la création de l'Irgoun et l'attentat du King David en 1948 contre les Anglais, la création d'Israël, l'émergence de l'OLP, la Guerre des six jours, l'invasion du Liban Il y a donc beaucoup de dimensions qui s'entrecroisent dans ce spectacle parfait

Pays : France  
Périodicité : Mensuel  
OJD : 74345

tement scénographié et chorégraphié – on ne les a pas toutes citées –, et pourtant *Des Roses et du Jasmin* frappe tout du long par sa simplicité, son dépouillement, un propos aussi limpide qu'il est riche, aussi clair que ce conflit est compliqué.

#### L'AMOUR, LE SEXE, LA JOIE

En 1944, Miriam, jeune fille juive, a fui l'Allemagne et épouse un militaire anglais. Léa, leur fille aura à son tour un enfant, avec un palestinien cette fois. C'était avant que chaque camp ne se mure dans ses certitudes. Rose et Jasmin, leurs descendantes, en feront les frais. Le constat, que le spectacle pose donc, c'est que les forces obscures – la pulsion de mort, la violence masculine, le désir de tout contrôler – sont dans cette région du monde en train de ravager la vie – tout particulièrement celle des femmes –, et qu'elles prennent le dessus sur les forces vitales – l'amour, le sexe, la joie... Face à cela, que peut le théâtre, si ce n'est porter cet élan de vie qui l'anime plus que tout autre art puisqu'il s'appelle spectacle vivant ? Et cet élan, le faire vibrer sur scène, l'étendre à la salle, ranimer avec lui une communauté, comme cette extraordinaire aventure humaine qu'a engendrée la mise en œuvre de *Des Roses et du Jasmin*, créé initialement à Jérusalem, a permis de le faire avec un théâtre palestinien en ruines. Adel Hakim, touche là, avec humilité et sobriété, au cœur du théâtre.

**Éric Demey**

**Manufacture des CEILLETS, 1 place Pierre-Gosnat,  
94200 Ivry. Jusqu'au 5 février, le lundi  
et le vendredi à 20h, le jeudi à 19h,  
le samedi à 18h, le dimanche à 16h.  
Tél. 01 43 90 11 11. Durée : 3h.**



# LE MONDE *diplomatique*

## En Palestine : des roses et du jasmin, du sang et des larmes

Adel Hakim, codirecteur du Théâtre des Quartiers d'Ivry, signe une nouvelle mise en scène avec le Théâtre national palestinien de Jérusalem. Un geste théâtral qui est aussi un acte d'engagement et donne jour à une œuvre magistrale.

par Marina Da Silva, 28 janvier 2017

LE MONDE *diplomatique* LE MONDE *diplomatique*

[En Palestine : des roses et du jasmin, du sang et des larmes](#)

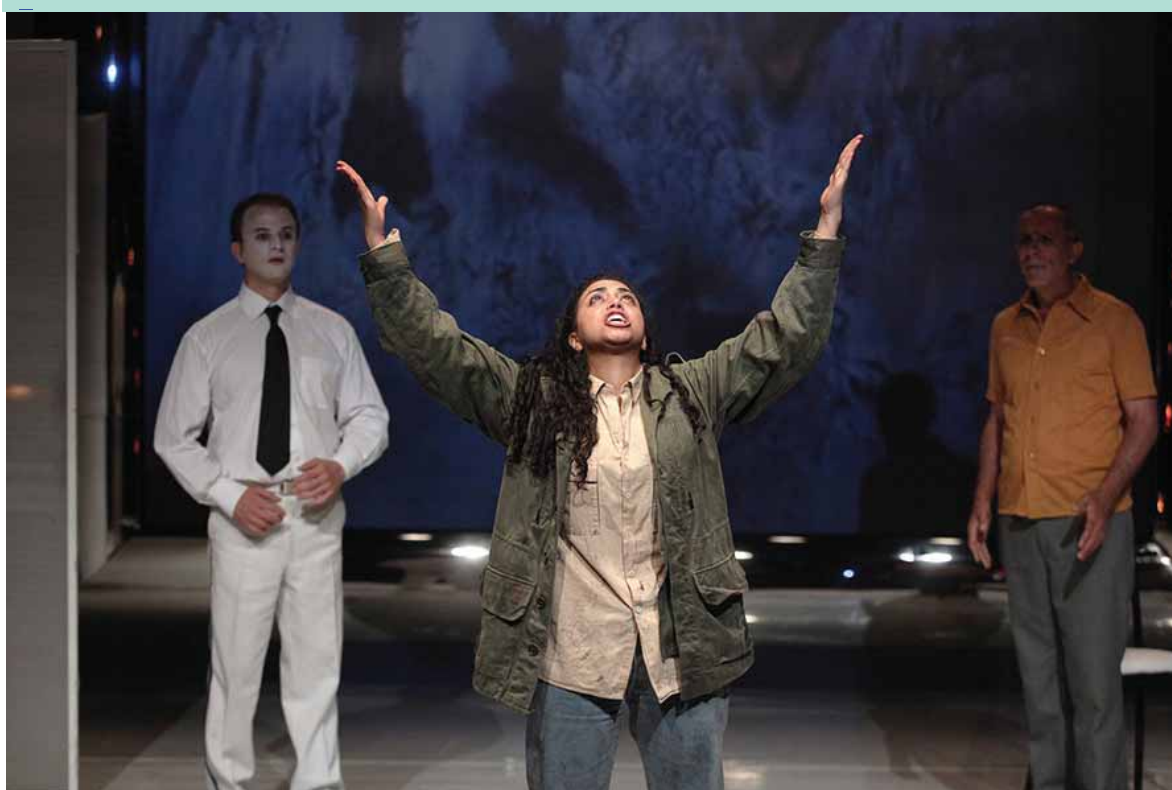


Photo : Nabil Boutros

Palestine, 1944. Miriam a fui Berlin et rencontré John, un officier britannique qui tente de contenir les affrontements qui font rage entre émigrants juifs et palestiniens et vont aboutir à la création d'Israël en mai 1948. Coup de foudre, et union qui donnera naissance à Léa. Mais John trouvera la mort le 22 juillet 1946 dans l'explosion de l'hôtel King David à Jérusalem, qui abritait le quartier général de l'armée britannique et les bureaux du gouvernement de Palestine. Miriam n'a pu résister à la pression de son frère Aaron qui l'a contrainte à rejoindre l'Irgoun. C'est elle qui a donné les informations qui ont conduit au carnage et à la mort de l'homme qu'elle aimait.

Deuxième tableau. Léa a grandi. Elle tombe amoureuse de Moshen, le fils de Saleh, un Palestinien chassé de sa maison et qui avait été proche de ses parents. Ils auront une fille, Yasmine, au moment de la guerre des six jours de 1967 qui scellera aussi la séparation du couple. Léa est séquestrée à Tel-Aviv par son oncle Aaron. Saleh et Moshen vont rejoindre l'OLP, clandestine à l'époque.

Dernier acte. Vingt ans ont passé. Yasmine est en prison pour avoir lancé des pierres contre l'armée durant la première Intifada (1988). Elle est interrogée durement par une soldate prénommée Rose. C'est le moment où Moshen retrouve Léa et apprend la naissance de sa deuxième fille, Rose. Léa va être torturée jusqu'à la mort en prison. Rose se suicidera peu après en apprenant l'histoire de ses origines.



Photo : Nabil Boutros

*Des Roses et du Jasmin*, écrit et mis en scène par Adel Hakim, est un coup de maître. Il avait déjà porté au plateau le Théâtre national palestinien dans une version inoubliable d'*Antigone*, qui reçut le Prix de la critique du meilleur spectacle étranger en 2012, et *Zone 6, chroniques de la vie palestinienne*, une création collective. Il donne ici une tragédie contemporaine de l'histoire palestinienne, à la fois intime et collective, montrant, comme dans l'*Orestie* d'Eschyle, « comment le destin des membres d'une même famille est étroitement lié à tout un parcours psychologique, social et historique ». On y retrouve le même noyau d'acteurs remarquables — dont Shaden Saleem, qui interprétait Antigone et joue Miriam ou Hussam Abu Eisheh, devenu Aaron après Créon —, et qu'il faut tous citer : Alaa Abu Gharbieh, Kamel El Basha, Yasmin Hamaar, Faten Khoury, Sami Metwasi, Lama Namneh et Daoud Toutah, dans un registre de jeu et de chorégraphie d'une grande vitalité.

Lorsqu'on sait les difficultés d'existence du Théâtre national palestinien, qui ne peut être soutenu par l'Autorité palestinienne (selon des accords bilatéraux avec l'État israélien, il est interdit à l'Autorité de subventionner des institutions à Jérusalem) et refuse de demander des subventions au gouvernement israélien, on reste médusé par l'excellence de jeu des comédiens. Sans école de formation, ils n'ont pour toute perspective d'évolution que leur propre expérience de travail, les rencontres avec des metteurs en scène dans des partenariats internationaux, et leur désir de faire du théâtre comme on refait le monde.

Pour cette nouvelle aventure théâtrale et humaine, Adel Hakim a d'abord travaillé l'écriture avec les acteurs dans un atelier de recherche en 2014 qui donnera naissance à une pièce fleuve. A partir de janvier 2015, il revient à Jérusalem, avec le dramaturge Mohamed Kacimi, pour calibrer cette version resserrée et magistrale, présentée au public palestinien début juin, dans la scénographie sobre et lumineuse d'Yves Collet.



Photo : Nabil Boutros

Proposer à des Palestiniens d'interpréter l'histoire d'une famille juive que le génocide nazi décime — la mère et la sœur de Miriam et Aaron ont été déportées à Buchenwald —, de se mettre dans la peau de l'autre avant de raconter sa propre histoire, n'allait pas de soi. Mais c'est une porte d'entrée et d'imbrication totalement efficace pour rendre compte du paradoxe colonial dont les Palestiniens payent toujours le prix. Entrer dans le conflit israélo-arabe, couvrir près de soixante ans d'histoire à travers le destin intime de deux familles entremêlées sur trois générations, choisir d'en transmettre les lignes sismiques à travers le corps des femmes, autant de choix dramaturgiques, esthétiques et politiques qui aboutissent une réussite totale. Dans une alchimie qui joue avec l'intensité de la tragédie et les respirations de la comédie, en mettant de la distanciation et de l'humour dans des déroulés de destinée inexorable, comme une pirouette contre le malheur, avec un formidable montage musical, la pièce capte le souffle et l'attention d'un bout à l'autre. Les trois tableaux sont introduits, reliés et commentés par un duo de clowns-danseurs qui prennent la place du chœur antique. Deux garçons mi-sérieux mi-facétieux dans la première partie, puis deux filles espiègles et déchaînées, habillées de rouge, comme au cirque. Ils recomposeront d'autres personnages dans d'autres séquences.

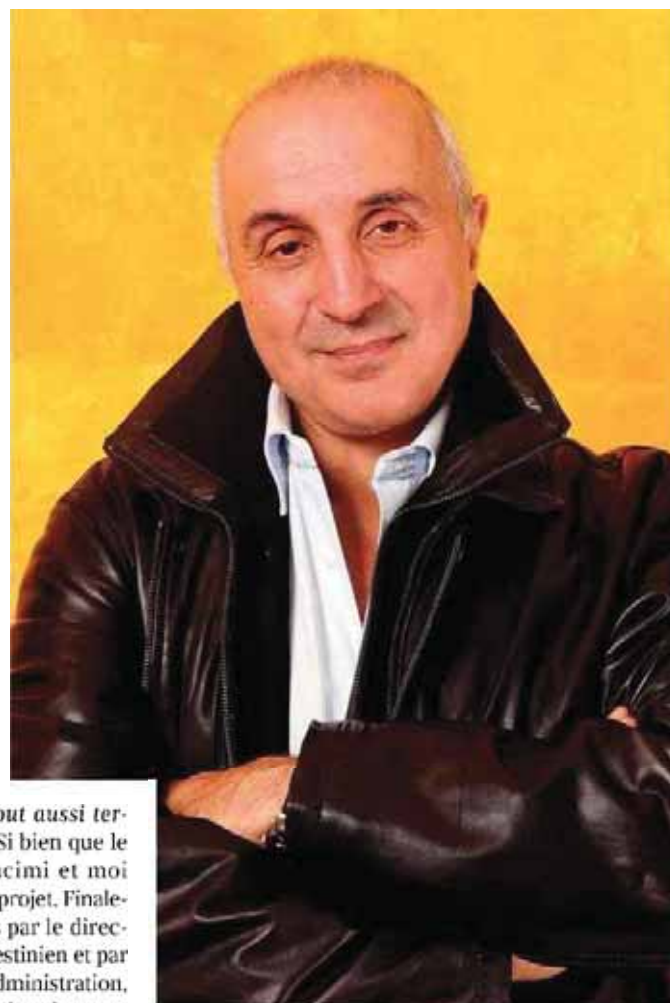
Avec juste deux tables, un écran, quelques chaises et des panneaux translucides disposés à cour et à jardin, on voyage dans la Palestine de 1944 à 1988, mais aussi dans celle d'aujourd'hui, avec la présence radicale et forte des comédiens. Les frontières convoquées sont aussi celles du monde des vivants et des morts. Ainsi John, dont le fantôme revient hanter sa femme. Ou Saleh, qui a été massacré à Sabra et Chatila. Puis Rose et Yasmine, réunies dans le sang et les larmes. Pas de « Happy end ». Juste un arrêt sur images sur l'occupation.



# ADEL HAKIM

## “La tragédie israélo-palestinienne concerne les Français”

Le directeur du Théâtre des quartiers d'Ivry y présente sa dernière pièce réalisée avec le Théâtre national palestinien de Jérusalem, "Des roses et du jasmin". Il revient sur le contexte tendu de cette création. **Propos recueillis par Anaïs Heluin**



**INTERVIEW** Vous collaborez depuis 2009 avec le Théâtre national palestinien, où "Des roses et du jasmin" fut créé suite à un atelier de recherche mené en 2014. Quelles sont les conditions de création ?

Les conditions de vie sont très difficiles pour les Palestiniens à Jérusalem et en Cisjordanie. Checkpoints, expansion permanente des zones colonisées, fermeture des frontières, de la Vieille Ville, y compris pour les Palestiniens qui y habitent, longs détours imposés par le mur... Pour venir aux répétitions, les comédiens doivent alors anticiper leurs déplacements, ce qui n'est pas toujours possible. Mais une fois l'équipe réunie, tout avance très bien. Excellents acteurs, les membres du Théâtre national palestinien s'investissent entièrement.

Après une mise en scène d'"Antigone" de Sophocle en 2011, vous créez une tragédie familiale qui s'étend sur trois générations, de 1944 à 1988. Comment a été reçu en Palestine ce passage au contemporain ?

Les comédiens ont tout de suite été convaincus de la nécessité de raconter cette histoire. Lorsqu'elle a été jouée à Jérusalem, la pièce a par contre suscité des réactions assez violentes chez certains Palestiniens. "Comment oses-tu parler de la Shoah alors que nous vivons depuis soixante-

dix ans des persécutions tout aussi terribles?", me demandait-on. Si bien que le dramaturge Mohamed Kacimi et moi avons hésité à poursuivre le projet. Finalement, les acteurs, soutenus par le directeur du Théâtre national palestinien et par son président du conseil d'administration, ont réussi à imposer la création du spectacle en invoquant la liberté des artistes.

**Israéliens et Palestiniens, vos personnages donnent une vision complexe et contrastée du conflit...**

Le fait que des acteurs palestiniens incarnent des personnages juifs complexes a produit un fort impact. Cela n'avait jamais été fait ni d'un côté ni de l'autre du mur. Bien qu'il y ait une forte dissymétrie entre Israël et la Palestine, il existe des problèmes psychopathiques dans le cerveau de la majorité des Israéliens. Ce territoire est un asile de fous ! C'est ce que cherche à décrire *Des roses et du jasmin*. Cette noirceur fait beaucoup réagir, c'est sûr. Et aussi réfléchir.

**Comment cette tragédie israélo-palestinienne prend-elle place dans votre projet de "théâtre du monde" à la Manufacture des œillets, inaugurée à Ivry en décembre dernier ?**

Pour moi, le Théâtre des quartiers du monde cherche à comprendre ce qui se

passé ailleurs que dans les pays riches. D'où mes travaux au Chili, en Uruguay, au Yémen, au Kirghizistan, en Palestine... Le contexte de mondialisation fait que tout finit par entrer en relation. La tragédie israélo-palestinienne concerne les Français. Elle est une des causes profondes des attentats commis en France. Tout ce qui se passe au Moyen-Orient nous concerne. Il faut donc en prendre conscience et tout faire pour baisser les armes. Et lutter, non pas au théâtre mais dans la vie réelle, pour l'amour et pour la paix. ■

**DES ROSES ET DU JASMIN** de Adel Hakim, du 20 janvier au 15 février 2017.

**ANTIGONE** de Sophocle, du 5 au 15 janvier.

A la Manufacture des œillets, 1, place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Tel: 01 43 90 1111, [www.theatre-quartiers-ivry.com](http://www.theatre-quartiers-ivry.com)

# LES LETTRES *françaises*

Fondateurs : Jacques Decour (1910-1942), fusillé par les nazis, et Jean Paulhan (1884-1968).

Directeurs : Claude Morgan (1942-1953), Louis Aragon (1953-1972), Jean Ristat.

## THÉÂTRE

### Tragique d'aujourd'hui en Palestine

Avec deux productions en quatre ans, le metteur en scène Adel Hakim, codirecteur du théâtre des Quartiers d'Ivry avec Élisabeth Chailloux redonne un véritable élan au Théâtre national palestinien (TNP). Son premier spectacle présenté ici, on s'en souvient encore, *Antigone* de Sophocle, a été un authentique succès : il a par la suite tourné plus de cent cinquante fois tant en France qu'à l'étranger. Si la logique existe en matière théâtrale, il ne fait aucun doute que *Des roses et du jasmin* devrait (mériterait de) suivre le même chemin. Créé le 2 juin à Jérusalem-Est, le nouveau spectacle qui retrouve à quelques éléments près le même excellent noyau de comédiens que pour *Antigone* auquel sont venus se joindre de nouveaux arrivants, marque le retour d'Adel Hakim à l'écriture théâtrale que l'on espérait depuis longtemps (son *Exécuteur 14* est encore dans toutes les mémoires). Un retour pour le moins ambitieux, puisque cette « *épopée musicale* », comme l'indique son sous-titre, entend rien de moins que de développer sur trois générations successives l'histoire d'Israël et de la Palestine, de 1948 à 1988. Écrite et montée dans l'exacte suite d'*Antigone*, elle met en présence sur le plateau, dans un égal partage et dans une égale implication, les deux protagonistes du conflit, les protagonistes de la tragédie. De l'écriture à sa réalisation scénique, il est évident qu'Adel Hakim pense à la tragédie grecque, met ses pas dans ceux d'Eschyle et de Sophocle, invente une histoire de famille à l'aune de celles des Labdacides ou des Atrides. Et comme chez Eschyle et Sophocle, le spectateur est pris à la gorge à la vue de la mécanique impitoyable destinée à broyer les êtres et les consciences. La fable imaginée par Adel Hakim est tressée de manière serrée : impossible d'en dénouer les fils intriqués dans l'Histoire, de l'attentat de l'hôtel King David perpétré le 22 juillet 1946 par l'organisation juive de l'Irgoun et dans lequel un de ses personnages, un militaire britannique qui a épousé une juive, perd la vie, aux massacres de Sabra et Chatila en 1982, au cours desquels un autre de ses personnages, un Palestinien de l'OLP, est tué, puis à l'Intifada de 1988... Douleur et tragique partition dont l'auteur et metteur en scène, avec son histoire de famille, met au jour les rouages de l'inférieur engrenage. Son projet est d'une haute et nécessaire ambition. Il ose et n'est pas loin de gagner son pari, comme l'accueil du public au Théâtre national palestinien l'aura confirmé au fil des trois représentations données à Jérusalem.

Adel Hakim metteur en scène opte avec beaucoup de justesse pour un jeu théâtral qui lorgne vers le conte, et qui se situe donc à mi-chemin entre le récit et le jeu, avec ses personnages qui



Shaden Saleem et Hussam Abu Esheh.

n'hésitent pas à venir face au public raconter leur histoire dans l'habile dispositif scénique d'Yves Collet qui force le regard du spectateur à fixer le centre du plateau, alors qu'en fond de scène les dates des événements apparaissent sur un écran géant. Deux tables, quelques chaises et des panneaux translucides disposés de part et d'autre de la scène suffisent pour conter une h(H)istoire qui, si d'aventure elle risquait de frôler le pathos ou le mélodrame, est sans cesse cassée et mise à distance par un duo de clownsdanseurs, masculin dans la première partie du spectacle, féminin ensuite ; c'est là une formidable idée d'autant que ces duos, sortes d'équivalents décalés et dérisoires du chœur antique, finissent par s'impliquer dans le déroulement des séquences qu'ils présentent eux-mêmes et n'hésitent pas à commenter. Autre élément qui, paradoxalement, loin de déréaliser le sujet, le renforce : vivants et morts se côtoient et dialoguent parfois. On songe bien évidemment aux *Paravents* de Genet, encore qu'Adel Hakim ne va pas jusqu'à mêler les ennemis terrestres de l'autre côté du miroir. Reste que la présence de la mort parcourt tout le spectacle. Elle en est presque la colonne vertébrale. Où sommes-nous réellement alors que les personnages de la « réalité » ont le visage maquillé de blanc, un maquillage qui disparaîtra au fil du spectacle, comme si justement

la fiction (le théâtre ?) finissait par s'effacer au profit d'une réalité tragique ?

Il va de soi que le projet d'Adel Hakim repose entièrement sur la qualité d'interprétation de son équipe d'acteurs palestiniens. D'où viennent-ils, quel a été leur cursus de formation pour avoir une telle présence, une telle intensité de jeu ? Est-ce parce que c'est de leur propre vie dont il est question ici, de leur propre histoire enfin déroulée dans son entièreté, et non plus par séquences comme c'est la coutume ? Pas seulement, bien sûr. On avait déjà découvert dans *Antigone* l'extraordinaire présence de Shaden Saleem (*Antigone*) et de Hussam Abu Esheh (*Créon*), dont les seules présences physiques tout de grâce pour la jeune femme, de force à peine contenue pour le comédien suffisaient pour emporter l'adhésion, on les retrouve ici dans des rôles

de frère et sœur presque incestueux (toujours le tragique !), le premier membre de l'Irgoun, la seconde, femme écrasée par le destin, veuve du Britannique victime de l'attentat de King David, mère, puis grand-mère d'une fille et de petits-enfants qui se retrouveront, à leur insu, dans des camps opposés avant de disparaître volontairement ou non. La prestation de ces deux grands comédiens est rehaussée par la présence de leurs camarades de plateau, Alaa Abu Gharbieh, Kamel El Basha, Amira Habash, Faten Khoury, Sami Metwasi, Lama Naamneh et Daoud Toutah qui partagent avec eux un authentique et très homogène moment de travail.

Mettant le doigt sur un sujet si brûlant qu'il finirait presque par devenir tabou, le spectacle a le mérite d'évoquer sans fard un certain nombre de problèmes concernant le conflit israélo-palestinien qui ne manqueront pas de soulever rejets et protestations de la part des uns et des autres. C'est peut-être le rôle et l'honneur du théâtre que de provoquer ce type de réactions dès lors qu'il le fait avec l'intelligence et le talent déployés par Adel Hakim et son équipe dans *Des roses et du jasmin*.

Jean-Pierre Han,

de Jérusalem pour *les Lettres françaises*



Répétitions et échauffements avant la représentation.



Les comédiens du Théâtre national palestinien en coulisses.



Avant le lever de rideau, Amer Khalil, le directeur du théâtre, et Adel Hakim, le metteur en scène, présentent la pièce.



Dans l'entrée du théâtre, les spectateurs commencent à arriver...



La pièce, en trois actes, un par époque, dure plus de 2 heures 40.

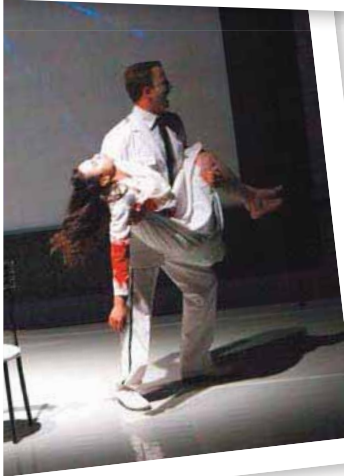
# « Des roses et du jasmin », d'Ivry à Jérusalem

Texte Julie Védie Photos Yoray Liberman/Picturetank

L'histoire d'une famille sur trois générations reflète le destin tragique des peuples palestinien et israélien... Récit de la première, à Jérusalem-Est, d'une pièce née d'une collaboration entre le Théâtre national palestinien et le Théâtre des Quartiers d'Ivry, avec le soutien de la Région.

BIO

**1984** : création du Théâtre national palestinien / **10 novembre 2012** : accord de coopération entre l'Île-de-France et le gouvernorat de Jérusalem, portant principalement sur les domaines de la culture, de la santé et de la formation professionnelle / **2 juin 2015** : première de *Des roses et du jasmin* à Jérusalem (avant sa programmation à Ivry-sur-Seine au cours de la saison 2015-2016).



### 15H00 : ARRIVÉE AU THÉÂTRE

La Ville sainte, ses églises, ses mosquées, ses synagogues, ses cyprès et ses remparts blancs... Une ville complexe, déchirée, et qui, côté Est, affiche un taux de pauvreté de 78%. C'est dans ce contexte que la Région a décidé de s'engager en signant en 2012 un accord de coopération avec le gouvernorat de Jérusalem. Une entité gérée par l'Autorité palestinienne, mais qui n'a pas le droit de déployer une

réelle politique publique à Jérusalem-Est. L'accord de coopération de l'Île-de-France est déterminant, car il porte sur des secteurs venant aider au quotidien une population vulnérable : santé, éducation et, bien sûr, culture (voir notre dossier sur [www.iledefrance.fr](http://www.iledefrance.fr)).

Le Théâtre national palestinien (TNP) subit cette contradiction : il ne peut pas être subventionné par l'Autorité palestinienne, et dépend donc des aides internationales. Niché dans une ruelle de Jérusalem-Est, le TNP, une maison ancienne de pierres blanches, abrite une salle de 290 places et surtout une troupe enthousiaste, dirigée par Amer Khalil, lui-même ancien acteur. En ce jour de première de *R & J - Des roses et du jasmin*, il colle lui-même des étiquettes «Réservé» sur les sièges : «La pièce est surtitrée en français, il faut placer les non-arabophones afin qu'ils puissent lire les écrans.» La collaboration avec le Théâtre des Quartiers d'Ivry (94), et surtout le metteur en scène Adel Hakim, il la voit comme «un nouveau souffle» pour sa troupe et le théâtre palestinien en général, trop longtemps réprimé et encore trop peu professionnel.

«Les comédiens ont beaucoup appris avec Adel, lors d'un atelier organisé ici en 2014 sur la tragédie grecque, à laquelle l'histoire fait penser, avec ses luttes fratricides. Juifs et musulmans viennent de la même famille, nous venons tous du sable...» Amer appréhende l'accueil du public : «La pièce parle de la Shoah et de la création de l'État d'Israël, des sujets que certains ici ignorent, et montre comment nos deux peuples se sont construits dans un effet miroir.»

### 16H00 : UNE PIÈCE FRANCILO-PALESTINIENNE

«La pièce est née ici, de cette amitié avec le TNP avec lequel nous avons déjà monté

*Antigone, et du soutien de la Région Île-de-France*», raconte Adel Hakim, auteur de *R & J* et directeur du Théâtre des Quartiers d'Ivry. «Lors de l'atelier d'écriture, un auteur uruguayen m'a dit qu'il ne comprenait rien à ce qui se passait ici. Une nuit, j'ai écrit une trame : en 1944, une jeune juive fuit l'Allemagne pour la Palestine, tombe amoureuse d'un officier anglais ; sur trois générations, le destin de cette famille mêlant Israéliens et Palestiniens suit celui du pays. Les comédiens ont adoré l'histoire, alors je l'ai écrite ! Avec des doutes quand même : des Palestiniens pourront-ils jouer le rôle de juifs ? Un acteur de Gaza venu aux répétitions m'a confié qu'il était gêné d'être aussi touché par le destin des juifs. Ici, on ne veut pas toujours voir cette réalité. Je décris un système, une tragédie, le processus de la violence.»

### “ La pièce parle de la Shoah et de la création de l'État d'Israël, des sujets que certains ici ignorent. ”

**Amer Khalil**, directeur du Théâtre national palestinien

La pièce se déroule du mandat britannique à la première Intifada en 1988. «On passe d'une occupation à une autre, d'une résistance à une autre... Ce qui m'intéressait, c'était de faire coller les drames de cette famille à l'Histoire.» Adel Hakim, né en Égypte, parti au Liban et vivant aujourd'hui en France, connaît l'histoire du Moyen-Orient de façon

«intime». «Quand on écrit, on raconte toujours un peu de sa vie», ajoute-t-il avec un clin d'œil.

### 18H00 : PRÉPARATIFS EN COULISSES

La troupe arrive dans un joyeux tourbillon. La veille, la générale a été un grand moment d'émotion. Adel confie : «J'aurais préféré que ce soit moins bien, pour que la première soit encore plus forte.» Avec son assistante Georgina, ils donnent d'ultimes consignes aux acteurs, sur leur position sur scène, sur leur voix qui doit couvrir la musique. Dominique Rocher, la costumière, porte les dernières retouches aux costumes : «Trois époques, neuf personnalités, beaucoup de costumes... J'ai tout apporté de Paris, sauf quelques trouvailles chez un fripier de Jérusalem-Est.» En coulisses, les comédiens rient et chantent pour oublier la tension qui monte.

### 19H00 : LE TRIOMPHE

La salle est très vite pleine. Le gouverneur de Jérusalem et le consul général de France côtoient des Hiérosolymitains de tous âges. Les 2h40 de la pièce filent, ponctuées de rires et d'applaudissements. Dès le dernier mot prononcé, c'est le triomphe : la salle est debout, les bravos fusent. Adel vient saluer, les larmes aux yeux, au milieu de la troupe. À la sortie, des jeunes lui confient avoir appris ce soir certains pans de leur histoire. Les comédiens exultent. Shaden Salim, si juste dans le rôle d'une juive sioniste, n'en revient pas : «Je sentais l'émotion du public pendant qu'on jouait ! J'ai tellement travaillé pour ce rôle, tellement appris sur notre histoire... Je n'ai jamais joué un tel personnage, ça va changer ma vie de comédienne. Le message porté par la pièce reste très fort mais, pendant ce temps, la situation ici reste la même. En tant que Palestinienne, je ne vois d'espoir nulle part.»

## Le conflit israélo-palestinien devient une tragédie théâtrale à Jérusalem



Des Roses et du Jasmin © Nabil Boutros

**Adel Hakim** a créé cette semaine à Jérusalem-Est au Théâtre National Palestinien sa nouvelle pièce "**Des Roses et du Jasmin**", une tragédie dans la plus pure tradition du **théâtre grec**. Cette coproduction du Théâtre des Quartiers d'Ivry est un événement pour le Théâtre National Palestinien qui dispose de très peu de moyens.

Niché dans une petite cour, c'est **un lieu de résistance qui vit sans aucune subvention, ni d'Israël, ni de l'Etat Palestinien**. Amer Khalil, le directeur, doit courir après les dons et les aides de structures étrangères pour faire fonctionner le lieu. **Faire du théâtre en Palestine est un sacerdoce pour tous les comédiens** qui doivent se plier à de multiples contraintes comme **Shadem Salim**, époustouflante dans cette production.

Je pense que tout le monde se plaint sauf aux Etats- Unis ! Nous on rencontre énormément de difficultés que ce soit au niveau des conditions de travail ou des rémunérations. Ce n'est pas facile de faire ce métier ici. Parce qu'il y a des déplacements compliqués. Cela dépend où se trouve le comédien par rapport aux lieux de répétition parce qu'il y a les checkpoint au milieu même pour faire peu de kilomètres: c'est l'enfer. Cela met souvent de mauvaise humeur en arrivant au théâtre. Ce n'est pas évident.



Salim Shaden et Hussam Abu Eishah © Radio France - 2015 / Nabil Boutros





[Visualiser l'article](#)

La pièce écrite par [Adel Hakim](#) raconte **40 ans de l'histoire d'Israël et de la Palestine à travers trois générations d'une même famille et le destin croisé de deux soeurs Rose, soldate israélienne et Yasmine, prisonnière palestinienne.**

C'est la première fois qu'une pièce met en confrontation les deux parties sur une scène en Palestine. Un véritable tour de force pour l'auteur français [Adel Hakim](#) qui a dû user de beaucoup de pédagogie auprès des acteurs palestiniens. La pièce débute en 1944. Elle évoque la Shoah et l'arrivée des juifs après la guerre, des faits historiques dont on ne parle pas dans les manuels d'école en Palestine. La pièce a fait débat au sein du conseil d'administration du théâtre et au sein de l'équipe de comédiens. **Hussam Abu Eisheh** incarne Aaron, un soldat anglais engagé dans la lutte pour la création d'Israël.

En général dans les pièces arabes lorsque l'on décrit des personnages israéliens, ce sont des archétypes, des caricatures....C'est un soldat, quelqu'un qui interroge dans une prison....Il n'y a pas forcément d'humanité. Il est très rare d'interpréter des personnages avec un parcours psychologique. Cela a été un grand défi pour moi car je dois justifier les actions de mon personnage "Aaron" à travers mon interprétation. C'est aussi un défi vis à vis du public palestinien qui souvent a aussi du mal à considérer que les juifs sont aussi des êtres humains.

Le projet a été porté à bout de bras par [Adel Hakim](#) qui avait déjà mis en scène « Antigone » avec les mêmes comédiens. Cette pièce chorale, très féministe porte avant tout un message universel.

Audio : <http://www.franceinter.fr/player/export-inline?content=1107617>

Il faudra attendre 2017 pour voir la pièce en France lors de l'inauguration de la Manufacture des Œillets à Ivry, le futur CDN du Val de Marne



## [Une fresque historique d'Adel Hakim](#)

Par [Armelle Héliot](#) le 22 janvier 2017 13h08 | [Réactions \(0\)](#)

[Recommander](#)

Dans "Des Roses et du Jasmin", pièce qu'il a créée à Jérusalem avec le Théâtre national de Palestine, l'artiste qui dirige depuis des années le Théâtre des Quartiers d'Ivry avec Elisabeth Chailloux, évoque avec ferveur, sensibilité, probité, le destin de la Palestine et d'Israël.

**Après sa magnifique "Antigone"** donnée en ouverture du nouveau lieu splendide dont bénéficie le centre dramatique national du Val-de-Marne, la Manufacture des Oeillets totalement réhabilitée et qui abrite à la fois un centre d'art et le Théâtre des Quartiers d'Ivry, Adel Hakim présente une pièce qu'il a écrite et qui envisage, de 1944 à 1988, le destin de la Palestine et d'Israël.

S'il fallait recommander une chose aux spectateurs, ce serait de prendre le temps de **lire le saisissant "Journal de bord" qu'a tenu l'écrivain et homme de théâtre Mohamed Kacimi** qui a accompagné Adel Hakim dans tous ses voyages à Jérusalem.

**Une lecture passionnante et très éclairante.** Il est à découvrir sur le site de notre confrère Libération.

Ce "journal", nous ne l'avons lu qu'après avoir découvert le spectacle, vendredi soir, à la Manufacture des Oeillets d'Ivry dont on aimerait bien que la municipalité, qui en a le pouvoir, s'inquiète de **flécher le parcours**, du métro Mairie d'Ivry, au site découvert il y a quelques années, mais que les jeunes spectateurs ne connaissent pas.

**Neuf comédiens sont là, qui jouent en arabe avec des surtirages très clairs** cette longue fresque de près de trois heures, mais qui passe très vite car elle est composée en scènes claires, pédagogiques et sensibles à la fois, et surtout avec une grande probité.

Cela n'a pas été sans mal à lire Mohamed Kacimi...

**Adel Hakim procède comme un conteur tout en s'inspirant des tragédies grecques.** Le destin des êtres, le destin des peuples, c'est de cela qu'il est question dans cette fresque qui commence en 1944 et se clôt en 1988.

Nous reparlerons de ce travail dans *Le Figaroscope* et *Le Figaro*, mais déjà pouvons-nous donner quelques lignes. **Ses personnages sont des êtres de chair qui sont les héritiers d'histoires qui les dépassent, les portent ou les ligotent.**

Le spectacle s'offre à nous avec **sa musique, ses intermèdes dansés**, son côté "comédie musicale" qui n'étouffe jamais la gravité du propos.

**Trois générations, des êtres venus de cultures différentes.** Six des comédiens jouaient déjà dans *Antigone*, ils ont été rejoints par trois autres. Des comédiens qui ont de fortes personnalités, une densité dans la présence, une capacité à passer d'une humeur à l'autre, très vive et fluide. Car, ici, évidemment, beaucoup de parcours sont contrariés, et ce qui frappe c'est la sincérité de chaque personnage.

Pour vivre dans ce monde, il faut accepter d'être face à des "ennemis", il faut tenter de comprendre où est le bien, où est le mal mais l'on comprend vite que ce sont là **questions relatives**. Sauf que les incompréhensions mènent à la violence.

N'en disons pas plus : **une jeune fille juive qui a fui Berlin** et qui apprendra que sa mère et sa soeur sont mortes en déportation, épouse **un jeune officier britannique**. Une enfant, **Léa**, naît de cette union. John meurt dans l'attentat de l'Hôtel King David. Le frère de Miriam appartient au Likoud...

Plus tard, Léa va épouser **Mohsen**. Il est Palestinien. Fils d'un ami de son père. **Deux filles naissent. Yasmine et Rose**. On les suivra jusqu'à l'Intifada. Elles s'opposeront et l'une choisira de mourir...

Shéma qui n'a rien de sec, la pièce est gorgée de notations sensibles. C'est "**le lait de la tendresse humaine**" qui coule là. Mais aussi le venin de la haine.

Comme toute tragédie "Des Roses et du Jasmin" se clôt sur la mort. Mais, parce qu'**Adel Hakim est un être d'humanité**, il laisse ouverte une porte d'espérance, même si, trente ans plus tard, on sait ce qu'il en est...

A voir, donc. Et à lire, redisons-le : et la pièce publiée par L'Avant-scène théâtre et le journal de Mohamed Kacimi. Et puis ajoutons : aussi grave et sombre soit la matière historique, **le spectacle émeut et l'on applaudit le talent des comédiens et la fluidité heureuse du spectacle**.

Théâtre des Quartiers d'Ivry à la Manufacture des Oeillets, jusqu'au 5 février (01 43 90 11 11).

Armelle HELIOT

????????????????

??

????????????????????

## Au coeur du volcan



??

Une collaboration entre le Théâtre national palestinien et le Centre dramatique national d'Ivry s'était déjà instaurée autour d'*Antigone* de Sophocle, joué en arabe dans une mise en scène d'Adel Hakim : le spectacle, créé à Jérusalem, a longtemps tourné en Orient et en France, avec succès. Le deuxième acte de cette entente entre deux équipes par-delà la Méditerranée est encore plus fort : c'est une pièce d'Adel Hakim sur l'histoire d'Israël et de la Palestine, *Des roses et du jasmin*. Elle a été créée l'an dernier à Jérusalem et constitue le premier spectacle du nouveau lieu du Centre dramatique dirigé par Elisabeth Chailloux et Adel Hakim, la splendide Manufacture des œillets.

44 ans de la vie de la Palestine, soit de 1944 à 1988 : c'est ce que parcourt le texte d'Hakim, difficilement résumable puisqu'il a la dimension d'une saga, sans en avoir la musique romanesque. Tout part, dans la première scène située à Jérusalem en 1944, d'un coup de foudre entre un officier anglais, qui représente la puissance occupante (la Grande-Bretagne a établi ce qu'elle appelle un Protectorat sur le territoire) et une jeune réfugiée allemande juive, qui a fui les persécutions des juifs par les nazis. Ce serait une belle histoire d'amour si tous les éléments d'une redoutable poudrière ne se mettaient en place derrière un très bref conte de fées. Les Anglais sont de redoutables occupants, les juifs portés par l'idéologie sioniste agissent à travers la société secrète intitulée l'Irgoum la création de l'état d'Israël, et la population arabe est peu à peu mise à la marge. Les désaccords et la violence entre les communautés se reflètent dans la famille que fondent l'Anglais et la juive exilée. Car leurs enfants vont être mêlés à l'évolution d'un pays où la cohabitation se transforme en des affrontements permanents. La puissance anglaise se retire et les Israéliens, aidés par une partie de l'Occident, consolident un état fort et militarisé qui met au second plan et, peu à peu, écrase les Palestiniens. Dans une même famille, comme celle de la pièce, les relations sociales et amoureuses traversant les barrières des clans, les attitudes peuvent être diverses et même opposées : ainsi, dans la dernière partie du texte d'Adel Hakim, deux sœurs qui ne

se connaissent pas – en raison d'enfermements et de déplacements – sont l'une une policière au service de la politique d'Israël et l'autre une militante des mouvements palestiniens. Les différences de communautés, les classes sociales, les volontés d'amour et les volontés de haine ont créé un volcan à l'intérieur duquel Hakim suit des personnages happés par une tragédie irrémédiable.

Toutes ces querelles, toutes ces guerres, toutes ces tueries pour des peuples – si l'on oublie les Britanniques, partis assez vite mais d'une grande responsabilité à l'échelle de l'Histoire – qui sont tous sémites ! C'est ce que rappelle en passant Adel Hakim : les deux populations descendent d'une même figure, Sem, le fils de Noé et l'ancêtre d'Abraham. Hakim a voulu être dans la complexité de l'Histoire et ne pas dénaturer la représentation d'un camp par rapport à l'image d'un autre. Il n'en démontre pas moins que tous les espoirs d'un équilibre pacifié ont été déçus et que les Palestiniens sont des victimes à l'intérieur d'une société devenue inhumaine et irrespirable. Hakim, cependant, laisse entendre aussi que tout n'est pas parfait chez les Palestiniens, peu soucieux de l'égalité entre les hommes et les femmes.

Ce qui compte avant tout, c'est la patte de l'écrivain et du metteur en scène, ici mêlées. Du point de vue de l'écriture et de l'esthétique, c'est à une grande fresque que nous assistons. Hakim, avec audace, mêle le ton de la grande tragédie, le dialogue quotidien et la bouffonnerie triviale. Sans doute réinvente-t-il à sa façon ce que les Grecs de l'Antiquité appelaient le drame satyrique, dont il ne reste aucune trace mais dont on sait qu'il était une sorte de tragédie pénétrée par l'esprit de la comédie. Ici, dans le bel espace abstrait dessiné par Yves Collet – à gauche et à droite, deux rangées de panneaux clairs mènent à un écran qui est un lieu de métamorphoses ; tous les éléments qui interviennent sont de petite taille, volontairement banals -, des personnages grotesques ou inquiétants viennent en parallèle de l'action, la commentant ou laissant libre cours à une gestuelle déchaînée : ce sont des sortes de clowns méditerranéens ou bien des femmes dansantes ou contorsionnées qui pourraient être des érynes modernes. La musique, aussi, effectue ce type de décalage, avec des rocks sensuels qu'Hakim associe étrangement à des scènes d'une grande tension.

Les acteurs, Hussam Abu Eisheh, Alaa Abu Gharbieh, Kamel El Basha, Yasmin Hamaar, Faten Khoury, Sami Metwasi, Lama Namneh, Shaden Salim et Daoud Toutah, sont d'une mobilité et d'une énergie magnifiques. Ils peuvent être, à volonté, d'une grâce légère ou d'une intensité d'athlète. Seul peut-être le dernier tableau, très direct, d'une grande noirceur, rompt avec le style théâtral adopté où la parole n'est pas militante mais démiurgique – c'est-à-dire, celle d'un poète qui donne une nouvelle lumière au monde que nous vivons. C'est un choc que l'on reçoit dans la splendeur.

**Des Roses et du jasmin**, texte et mise en scène d'Adel Hakim (édition à L'Avant Scène Théâtre), scénographie et lumière d'Yves Collet, dramaturge : Mohamed Kacimi, assistante à la mise en scène : Giorgina Asfour, collaboration artistique de Nabil Boutros, costumes de Dominique Rocher, vidéo de Matthieu Mullot, chorégraphie de Sahar Damouni, avec Hussam Abu Eisheh, Alaa Abu Gharbieh, Kamel El Basha, Yasmin Hamaar, Faten Khoury, Sami Metwasi, Lama Namneh, Shaden Salim, Daoud Toutah. Spectacle en arabe surtitré en français avec les acteurs du Théâtre National Palestinien.

**Manufacture des œillets, Ivry.** Tél. : 01 43 90 11 11, jusqu'au 5 février. Comédie de Genève, le 25 février. Théâtre national de Strasbourg, du 28 février au 8 mars. (Durée : 3 h avec entracte).

*Photo Nabil Boutros.*

## hottello

### critiques de théâtre par véronique hotte

**Des Roses et du Jasmin, texte et mise en scène Adel Hakim ( Editions L'Avant-Scène Théâtre ) – spectacle en langue arabe surtitré en français, créé en juin 2015 au Théâtre National Palestinien à Jérusalem et au Théâtre Al Quassaba à Ramallah**

Crédit Photo : Nabil Boutros



*Des Roses et du Jasmin*, texte et mise en scène **Adel Hakim** ( Editions L'Avant-Scène Théâtre ) – spectacle en langue arabe surtitré en français, créé en juin 2015 au Théâtre National Palestinien à Jérusalem et au Théâtre Al Quassaba à Ramallah

Inscrite sur le territoire palestino-israélien, à travers trois générations couvrant plus de quatre décennies, de 1944 à 1988, se déploie l'action *Des Roses et du Jasmin* d'Adel Hakim, acteur, auteur, metteur en scène et co-directeur avec Elisabeth Chailloux du Théâtre des Quartiers d'Ivry – Centre Dramatique National du Val-de-Marne- installé nouvellement dans la magnifique Manufacture des Œillets réhabilitée.

Avec un dramaturge de choix pour l'occasion, l'écrivain Mohamed Kacimi.

Les événements se succèdent selon un fil historique extrêmement tendu, depuis l'explosion, lors du Mandat britannique, du quartier général de l'armée britannique à l'Hôtel King David à Jérusalem – attentat perpétré par l'Irgoun, organisation secrète de la lutte pour la création de l'Etat d'Israël – jusqu'au retrait des Britanniques en

Palestine en 1948, puis, de la Guerre des Six Jours de 1967 et la résistance palestinienne de l'OLP – Gaza, Beyrouth – jusqu'à la Première Intifada en 1988.

Or, la grande Histoire ne saurait s'accomplir sans le terreau fondateur des petits arrangements existentiels qui font éclore la sphère intime – privée et familiale -, respiration salvatrice et accomplissement de soi au cœur de la société et du monde.

Mais sous le poids du passé, la liberté individuelle est encore à conquérir, à l'infini.

*Des Roses et du Jasmin* relate l'entremêlement identitaire – religieux et culturel – d'une famille qui fait se croiser les destins palestiniens et juifs des camps opposés.

Juive venue de Berlin, Miriam, épouse d'un officier anglais, met au monde Léa qui, dans les années soixante, s'éprend du palestinien Mohsen, et donne naissance à Yasmine, qui devient vingt ans plus tard militante palestinienne, et à Rose, qui choisit l'uniforme de soldate israélienne, les figures emblématiques *Des Roses et du Jasmin*.

A la façon d'une tragédie antique, selon la formule chère à Ariane Mnouchkine, la représentation scénique de l'action contemporaine *Des Roses et du Jasmin* ouvre une brèche significative – observation des événements, déroulement évocateur des faits objectifs suivis de leurs conséquences fatales dans une perspective historique.

Les morts s'accumulent et le sang coule – comme paradoxalement naturel -, mettant à mal le bien-être – euphémisme – de personnages habités par leurs convictions.

Amour, amitié et liens familiaux, la force des sentiments fait se mouvoir les êtres : aucune de ces figures entières n'accédera à la paix intérieure ni à l'apaisement.

Et pour que ne pèse pas trop sur les spectateurs la tragédie des événements, la mise en scène s'engage aussi dans la comédie et la farce grâce au jeu burlesque et grotesque des comédiens, présentateurs amusés et interprètes qui font le chœur.

Cette reprise a minima de l'assemblée antique des citoyens commente les actes décisifs des protagonistes, les encadre, jouant leur partition colorée dans l'humour :

« *Une fête, c'est la vie... Alors, que la fête commence !* »

Duo de clowns scintillants dont le Monsieur Loyal du cirque et la réplique d'un duo de figures féminines enjouées – danseuses ou entraîneuses facétieuses de cabaret -, la roue tourne sous l'impulsion du verbe et de la parole de ces compte-rendu malicieux.

Les danseuses légères sont plus tard combattantes rudes ou bien soldates résolues.

La scénographie et les lumières d'Yves Collet ajoutent à l'esprit festif inscrit au milieu de la mort, inventant un espace radieux où se réfugient les personnages tragiques – une blancheur éclatante cernée de panneaux transparents obliques -, défunts gardiens qui assistent les vivants en reposant dans leur cœur qui se souvient.

Saluons la force déterminée des acteurs palestiniens – gestuelle et voix expressives de Hussam Abu Eisheh, Alaa Abu Gharbieh, Kamel El Basha, Yasmin Hamaar, Faten Khoury, Sami Metwasi, Lama Namneh, Shaden Salim, Daoud Toutah.

L'éclat circonstancié et dialectique d'un conflit obscur qui ne trouve jamais sa fin.

Véronique Hotte

***Manufacture des Œillets, Théâtre des Quartiers d'Ivry – Centre Dramatique National du Val-de-Marne***, du 20 janvier au 5 février. Tél : 01 43 90 11 11



## Les Juifs et les Arabes, acteurs (involontaires) d'une tragédie grecque

A la Manufacture des Œillets, à Ivry, qui vient d'ouvrir ses portes, Adel Hakim met en scène « Des Roses et du Jasmin », fresque sur les relations israélo-palestiniennes vues à travers trois générations, avec les acteurs du Théâtre National Palestinien.



Il y a des pièces qui sont comme des miracles, tant elles demandent d'efforts, de sacrifices, de générosité et d'acharnement pour arriver à leur terme et permettre ce moment magique où elles peuvent rencontrer leur public. « Des Roses et du Jasmin », d'Adel Hakim, est à ranger dans cette catégorie.



Elle se joue à Ivry, à la Manufacture des Œillets, réhabilitée pour accueillir le Théâtre des Quartiers d'Ivry, codirigé par Adel Hakim et Elisabeth Chailloux, et un centre d'art. Par parenthèses, on ne soulignera jamais assez le rôle de certaines municipalités de la région parisienne pour défendre la culture en général et le théâtre en particulier, lequel n'a aucune vocation à être réservé aux bobos, contrairement à ce que l'on pourrait croire en sortant de certaines salles parisiennes. Passons.

La Manufacture des Œillets avait ouvert ses portes en reprenant « Antigone », de Sophocle, déjà créée avec le Théâtre National Palestinien, et dont j'avais parlé dans ce blog. On retrouve cette équipe étonnante avec « Des Roses et du Jasmin », au terme d'un travail tenant du chemin de croix. Pour avoir une petite idée des montagnes soulevées pour arriver à destination, on pourra se reporter au texte de Mohamed Kacimi, qui a épaulé Adel Hakim, et qui a été publié sur le site internet de Libération (<http://enlargeyourparis.blogs.liberation.fr/2017/01/19/ivry-jerusalem-theatre/>).

On y découvre la réalité du Théâtre national Palestinien, que Mohamed Kacimi définit comme « un non lieu, géographique et politique ». Créé en 1984 par feu François Abou Salem, ce théâtre a été fermé à plus de 35 reprises par la police israélienne. Implanté dans la partie occupée par Israël, il ne peut pas demander d'aide palestinienne sous peine d'être accusé d'intelligence avec l'ennemi, et il ne peut quémander d'aide israélienne pour ne pas être suspect de trahison par les Palestiniens. Kafka où es-tu ?

« Des Roses et du Jasmin », c'est une manière d'évoquer cette situation ubuesque via une histoire qui réussit à ne pas tomber dans le piège du simplisme ou de la caricature. Vu le sujet, ce n'est pas évident. En effet, Adel Hakim évoque trois générations de juifs et d'arabes, de la création d'Israël à aujourd'hui.

On commence avec une jeune femme juive ayant fui l'Allemagne post génocide, où elle a perdu l'essentiel de sa famille, qui rencontre un soldat anglais venu sur place lorsque la Palestine était encore sous mandat britannique. Ils s'aimeront et de leur idylle naîtra une jeune fille qui tombera amoureuse d'un jeune palestinien, pilule difficile à faire avaler par les familles respectives. Les tourtereaux donneront naissance à deux filles, lesquelles se retrouveront l'une dans l'armée israélienne, l'autre aux côtés des lanceurs de pierre de l'Intifada, à la fin des années 80.

De cette trame digne d'une tragédie grecque, et dans le droit fil d'«Antigone», Adel Hakim a su évoquer avec finesse, doigté et poésie, quelques unes des problématiques posées par le conflit israélo-palestinien. Au-delà, même, il aborde des questions universelles sur le rapport à l'Autre, l'enfermement ethnique, la place des religions, la difficulté de ne pas se laisser prendre par l'emprise tribale et la loi du sang.

Si l'arrière plan historique est parfois évoqué de manière rapide, la fresque poétique balaie tout sur son passage, emportée par l'allant des neuf comédiens qui occupent un plateau séparé en son centre par un écran qui permet des incrustations visuelles de bon aloi. On est ici avec une œuvre qui rappelle ce qu'écrivait Victor Hugo dans sa préface à « Lucrèce Borgia » : « Le théâtre est une tribune. Le théâtre est une chaire. Le théâtre parle fort et parle haut ».

\* « Des Roses et du Jasmin », d'Adel Hakim. Manufacture des œillets d'Ivry (01 43 90 11 11), jusqu'au 5 février.

# Un Fauteuil pour L'Orchestre

?

?

## Des roses et du jasmin, mise en scène Adel Hakim. Théâtre des Quartiers d'Ivry

Jan 25, 2017 | Commentaires fermés sur Des roses et du jasmin, mise en scène Adel Hakim. Théâtre des Quartiers d'Ivry

ff Article de [Camille Hazard](#)



©Nabil Boutros

**Cabaret tragique, destinée pailletée, enfer coloré.**

Au Théâtre des Quartiers d'Ivry, la nouvelle année commence sous le signe du Théâtre National Palestinien.

Depuis 2011, Adel Hakim prend cette troupe sous son aile; il ne cesse de lui redonner des couleurs, de la force et leur collaboration a permis aux artistes palestiniens de voyager, de montrer leur travail et leur talent.

Précédemment, la troupe a joué Antigone de Sophocle ; en ce moment et jusqu'au 5 février, vous pouvez découvrir leur nouvelle création **Des Roses et du Jasmin**.

Encore pétris de leur rôle d'Antigone, de Créon, d'Ismène (...), voilà ces acteurs qui troquent leurs costumes pour incarner trois générations d'une famille sur la terre d'Israël et de Palestine. Et ça tombe plutôt bien d'avoir encore en bouche, le souffle d'Antigone car ces deux spectacles ne sont pas sans lien. La tragédie les relie, le destin les accable, la déraison humaine les enterre.

Écrit au fil des répétitions par Adel Hakim, le spectacle met en scène différents points de vue sur le conflit au Proche-Orient. De 1944 à la première Intifada en 1988, le metteur en scène donne la parole aux membres d'une même famille, composée d'origines, de sensibilités et d'intérêts forts différents sur la question de la terre. Le pluralisme des voix est la grande réussite du spectacle. Tournant le dos aux discours bilatéraux, le metteur en scène prend le temps (3h) d'explorer toutes les voix de ce conflit tentaculaire et irrésolu depuis 70 ans.

Face à ce pluralisme, les spectateurs venus au théâtre avec leurs idées, leurs théories, leurs affirmations toutes préparées sur la question, sont amenés à écouter et à réfléchir. Voilà la puissance du théâtre qui se déchaîne, qui déconcerte, met à mal les préjugés et renforce notre regard intérieur. N'oublions pas que ce spectacle a d'abord été créé en juin 2015 à Jérusalem Est...

Un officier britannique, une jeune fille juive qui a fui l'Allemagne dans les années 40, un partisan de l'Irgoun (armée sioniste avant la création d'Israël), Un Palestinien désorienté par l'arrivée d'émigrants, un membre de l'OLP (organisation de libération de la Palestine), une fille qui travaille dans les services secrets israéliens... autant de personnages qui composent cette famille. Le plateau, entouré de part et d'autre de paravents, recueille l'Histoire familiale, présentée, tenue, par des personnages grotesques et effrayants : « Alpha, Oméga, Epsilon et Lambda », chœur clownesque comme sorti des enfers. Omniprésents, ils maintiennent les personnages sous leurs griffes. La famille, prisonnière du destin, parvient péniblement à survivre jusqu'à ce que la tragédie s'abatte sur la nouvelle génération de filles. Mais ce sont certains personnages eux-mêmes qui tirent les ficelles du destin ; dans leur soif de pouvoir, ils donnent naissance à la tragédie. Ici, point de Dieux.

Ce n'est d'ailleurs pas sans raison qu'Adel Hakim choisit deux musiques « Midnight the stars and you » d'Al Bowlly, rendue célèbre par la scène du bal dans *Shining* et la musique pour les Funérailles de la Reine Mary de Purcell, immortalisée dans *Orange mécanique*... Hommage au réalisateur et à ses personnages, jouets du destin et de la folie des hommes.

La mise en scène ne tombe jamais dans l'écueil de la passion ni de l'émotivité; les comédiens gardent perpétuellement un jeu distancié dans lequel l'engagement du personnage et du comédien se lie subtilement.

Le metteur en scène signe un texte humaniste mais sans espoir aucun. Heureusement, les quelques moments d'humour nous évitent de tomber dans un profond désarroi et les acteurs fabuleux qui composent la troupe donnent toute leur énergie à faire résonner le texte qui pourrait se résumer à un long et douloureux cri suivi d'un silence de mort.

# Des Roses et du Jasmin



@ Nabil Boutros

Texte et mise en scène Adel Hakim – Théâtre des Quartiers du monde/Théâtre des Quartiers d’Ivry-Centre dramatique national du Val-de-Marne, à la Manufacture des Œillets – Spectacle en arabe surtitré en français, avec les acteurs du Théâtre National Palestinien.

Que le Théâtre National Palestinien soit actuellement en France relève de la gageure et de l’événement, cela donne du sens à la capacité d’un Centre Dramatique National – en l’occurrence celui du Val-de-Marne – et au positionnement d’une ville dans sa politique culturelle – Ivry-sur-Seine – de poser un geste culturel fort. La perspicacité d’Elisabeth Chailloux et d’Adel Hakim, co-directeurs du Théâtre des Quartiers d’Ivry, dans la pertinence de leur programmation et leurs démarches respectives de création, fait le reste. Le Théâtre des Quartiers du monde voulu par Adel Hakim est devenu le lieu du dialogue et de l’altérité. Après *Antigone* monté avec les acteurs du Théâtre National Palestinien en 2011 et qu’il vient de re-présenter dans ce nouveau lieu de la Manufacture des Œillets, il présente *Des Roses et du Jasmin*, texte qu’il a écrit, fait traduire en arabe et mis en scène pour la troupe de Jérusalem Est avec laquelle il développe un partenariat depuis plus de six ans. La pièce avait été créée et présentée en juin 2015 au Théâtre National Palestinien de Jérusalem et au Théâtre Al-Quassaba de Ramallah.

*Des Roses et du Jasmin* traverse l’histoire contemporaine du conflit israélo-palestinien, de 1944 à 1988. Trois générations d’une famille se succèdent, mettant en jeu Israéliens et Palestiniens au fil de la chronologie. Né en Egypte et ayant grandi au Liban, Adel Hakim sait de quoi il parle. Dans cette région du monde, la chronologie est percluse de guerres. La pièce est construite en trois temps, la première période, 1944-1948, débute sur un bel optimisme : *Que la fête commence !* en sont les premiers mots. Miriam, née en 1925 à Berlin, rencontre à Jérusalem, alors sous occupation britannique, John, officier né à Londres en 1921. La vie est légère et gaie. De leur union naît Léa, appelée à grandir dans une ville incertaine. Mais le premier drame arrive vite, Aaron frère de Miriam né à Berlin en 1920 arrive à Jérusalem et convainc sa sœur de s’engager dans l’espionnage pour l’Irgoun. Contrainte d’accepter sous la pression, elle prête serment et se trouve bien malgré elle, complice de l’attentat de l’Hôtel King David où son mari perd la vie. En 1948, le départ des anglais et la création d’Israël sur les territoires palestiniens rendent aux Palestiniens la vie difficile, avec les premières confiscations de maisons et obligations d’exil. Saleh, ami de John, quitte Jérusalem pour le Liban avec son fils, Mohsen.

La deuxième période couvre les années 1964 à 1967. Seize ans plus tard, de retour en Palestine, Mohsen, Palestinien musulman, rencontre Léa, Israélienne juive, au grand dam de leurs parents respectifs. Les deux jeunes se marient et donnent naissance à une petite fille, Yasmine. Miriam s’enferme dans son mutisme et ne revit qu’à travers les apparitions du fantôme de John. En 1967, la Guerre des Six Jours dégrade davantage encore les relations et Israël triple son emprise territoriale. Aaron contraint sa nièce Léa à se séparer de Mohsen et la

séquestre. Mohsen s'enfuit à Gaza avec leur petite fille tandis que Saleh s'engage, depuis Beyrouth, dans l'Organisation de libération de la Palestine.

La troisième période se passe en 1988 après la première Intifada appelée la guerre des pierres, dans une prison où une matonne traite de manière particulièrement brutale une prisonnière palestinienne, Yasmine. Par une série de hasards, Léa et Mohsen se retrouvent, vingt ans plus tard. Léa apprend à Mohsen qu'il était père une seconde fois d'une petite Rose, elle ne se savait pas enceinte quand la vie avait séparé le couple. La fin est amère quand se dénouent les fils de l'intrigue : Léa apprend que sa mère, engagée dans l'Irgoun, avait été complice de la mort de son père, on comprend par ailleurs que la gardienne de prison s'appelle Rose et qu'elle est bien leur fille. Privée de l'affection de sa mère, Rose se love dans ses bras avant de s'enfuir. Deux informations se succèdent et ferment le spectacle : on apprend que Yasmine est morte, violente et assassinée en prison par des soldats. Parallèlement et après le claquement d'un coup de feu, il est dit que Rose s'est suicidée. Parcours de tragédie et fin d'un noir profond.

On est chez les Atrides, chez Antigone et dans le théâtre grec antique dans lequel Adel Hakim se reconnaît : « La tragédie grecque m'a toujours servi de modèle dramaturgique. Elle met, dans pratiquement toutes les pièces conservées, une histoire de famille, l'intime, en rapport avec la société et le monde... » On est chez Roméo et Juliette où Capulet et Montaigu s'affrontent avant de se réconcilier sur le cadavre de leurs enfants. Ici, au-delà des familles, ce sont deux peuples que rien ne réconcilie. Dans la géopolitique dont traite *Des Roses et du Jasmin*, texte né d'une suite d'événements historiques de cette région déchirée du monde, la fin reste tragique. Ce registre reste supportable pour le spectateur par la théâtralité élaborée à travers l'écriture et reprise sur le plateau, qui lui permet d'alléger le fardeau : en premier lieu le commentaire fait par les *présentateurs* des différentes périodes – Alpha et Oméga pour la première, entre Chaplin et le western ; Epsilon et Lambda pour la seconde, version *pompom girls* extraverties et vêtues de courtes robes rouges ; le fantôme de Saleh – tué dans le camp de Sabra et Chatila le 17 septembre 1982 – et celui de John l'officier britannique, devisant avec humour pour la troisième. La théâtralité passe aussi par l'écran placé en fond de scène qui commente l'action avec des citations-réactions permettant au spectateur un certain recul par rapport au récit ; par la musique, qui accompagne les séquences et donne subtilement tempo et pas de danse, et qui transmet le ressenti des personnages, comme le ferait une caméra subjective ; par la scénographie enfin, élément de théâtralité qui se compose de panneaux translucides entrant en action vers la fin et filtrant l'indécence, physique et morale, imposée par les hommes, évitant cruauté et crudité à vue.

D'*Antigone* à *Des Roses et du Jasmin* les acteurs sont méconnaissables, même si, au point de départ, la référence demeure. On s'en détache très vite par la densité des faits relatés et la succession d'événements historiques déversés qui tiennent le public en grande écoute et émotion, traduites par l'ovation finale. L'atmosphère est chargée et on en sort sonnés. Les acteurs sont fluides et leur élégance n'a d'égal que le drame qui se joue. Chapeau bas ! Le travail accompli par Adel Hakim tant au niveau de l'écriture que de la troupe est courageux et oblige à reposer la question de la mémoire, collective et individuelle. Et par la bouche de Saleh qui fait figure de sage, il fait dire au final, avec justesse : « Il faudrait qu'avant d'être ennemis, avant de se faire la guerre et de s'entretuer, les êtres humains pensent qu'ils sont et ont toujours été pères et mères, fils et filles, frères et sœurs. Pas plus que des roses et du jasmin. »

Brigitte Rémer, le 29 janvier 2017

Avec Hussam Abu Eisheh (Aaron) – Alaa Abu Garbieh (Alpha, Dov) – Kamel Al Basha (Saleh) – Yasmin Hamaar (Gamma, Léa) – Faten Khoury (Epsilon, Rose) – Sami Metwasi (John) – Lama Namneh (Lambda, Yasmine) – Shaden Salim (Miriam) – Daoud Toutah (Béta, Mohsen) – direction artistique du Théâtre National Palestinien Amer Khalil –

Texte et mise en scène Adel Hakim – scénographie et lumière Yves Collet – dramaturge Mohamed Kacimi – collaboration artistique Nabil Boutros – vidéo Matthieu Mullot – costumes Dominique Rocher – chorégraphie Sahar Damouni. En collaboration avec les équipes techniques du Théâtre des Quartiers d'Ivry : Franck Lagaroje, Federica Mugnal, Léo Garnier, Dominique Lermnier, Raphaël Dupeyrot – et du Théâtre National Palestinien : Ramzi Qasim et Imad Samar – Le texte est édité à *L'Avant-scène théâtre*.

Du 20 janvier au 5 février 2017 – Théâtre des Quartiers d'Ivry/Manufacture des Œillets, 1 place Pierre Gosnat – 94200 Ivry-sur-Seine – Métro : Mairie d'Ivry – [www.theatre-quartiers-ivry.com](http://www.theatre-quartiers-ivry.com) – Tél. : 01 43 90 11 11 – En tournée, le 25 février à la Comédie de Genève – du 28 février au 8 mars au Théâtre National de Strasbourg.

**Théâtre LA CHRONIQUE DE SIMONE ENDEWELT**

**Utopia LETTRES AUX ACTEURS** [1] de Krystian Lupa *lu par SIMONE ENDEWELT*

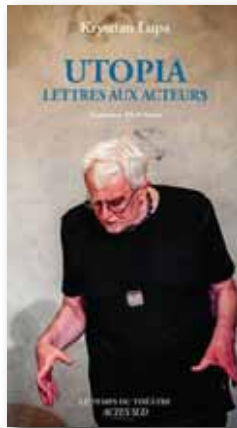
Comment les acteurs sous la direction de Krystian Lupa parviennent-ils à une telle intensité, une telle profondeur et plénitude de jeu, une vérité unique ? Qu'est-ce qui fait qu'ils nous subjuguent ? *Utopia Lettres aux acteurs* ouvre une lucarne sur la pensée, la pédagogie et la direction d'acteur très novatrice du maître mondial dont on sait combien la pratique fut influencée par Kantor, par Jung [2] et par le chamanisme.

Cet ouvrage répondra à la curiosité du lecteur s'il accepte de faire un effort de lecture dans le même mouvement que l'exigence extrême que demande Lupa aux acteurs. Renouveau de la scène théâtrale quant au rapport au temps, à l'espace, à l'imaginaire, au jeu théâtral d'une grande force, c'est dans *Utopia*, son journal intime, ces lettres datées très précisément que l'on trouvera les axes

de sa pédagogie singulière, que le secret des répétitions, des exercices pédagogiques lèveront un voile dont il faut lentement se laisser pénétrer.

Un travail de répétition très exigeant, un long processus psychique où l'imagination s'arrime très profondément au corporel, à l'intime. « *Initialiser la vie du personnage dans notre corps* ».

Outre son rapport à l'acteur qu'il veut s'opposer à lui plutôt que recherchant son approbation, Lupa développe dans son livre une théorie à partir de son travail pédagogique et de metteur en scène, exemples et exercices à l'appui. On ne construit pas un personnage au



seus courant du terme, on le crée et le rencontre au cours d'un long processus interne qui s'étaye sur l'inconscient jungien, sur la notion de corps-rêve conçue par Mindell [3], sur celle de paysage, de monologue intérieur, et sur la perception sensorielle. Krystian Lupa explicite les notions « *d'installation secrète de l'acteur* », « *de paysage intérieur* », « *de bonheur créatif* » :

« *Le corps-rêve conduit le personnage dans le paysage, ce périple constitue la découverte du secret du personnage.*

*Ce secret est inaccessible par la spéculation, par 'la pure imagination'. C'est*

*un secret qui vient à nous 'en retour' (il nous revient du corps-rêve) ».*

Lupa aborde aussi la place du spectateur dans le rituel théâtral, son rapport au personnage, la nécessité de créer avec lui un lien plus fort, ainsi que le renversement de la structure hiérarchique acteur-personnage.

Lire et relire *Utopia* pour s'imprégner du sens. Cela en vaut la peine tant le chemin proposé par Krystian Lupa est novateur dans le champ théâtral. Le feuillet à l'intérieur du livre comporte de belles photos de répétitions. ■

[1] **Krystian Lupa**, *Utopia Lettres aux acteurs*, Ed. Actes Sud Le temps du théâtre, 2016, 174 p., 18 €

[2] Carl Gustav Jung (1875-1961) d'abord disciple de Freud, a ensuite créé sa propre méthode psychanalytique ; il a écrit notamment *Psychologie et alchimie*

[3] « **Arnold Mindell**, *psychothérapeute américain, psychologue, fondateur d'une nouvelle théorie et nouvelle pratique thérapeutique dite 'orientée vers le processus'* ».

**LES LARMES DE LA PALESTINE ET D'ISRAËL**

« *La tragédie c'est l'histoire des larmes* » disait Antoine Vitez. Adel Hakim qui excelle dans la mise en scène de tragédies, a créé une *Antigone* palestinienne de toute beauté. Dans le même cru, *Des roses et du jasmin*, toujours avec les comédiens d'excellence du Théâtre National Palestinien\* de Jérusalem, nous bouleverse. La pièce, à la fois saga, reconstruction historique, comédie musicale, danse, narration par



© Nabil Boutros

un chœur, farce, fête et destinée funèbre, retrace la vie d'une famille sur trois générations où se croisent Palestinien musulman et Israélien juif,

où joie et amour finissent par se transformer en haine et drame. Destin fatal, répétitif, poids du passé sur l'individu, catastrophe humaine symbolique d'un drame historique qui n'en finit pas. Oui, le conflit israélo-palestinien a assez duré.

La première partie de la pièce retrace de manière un peu didactique deux périodes, celle qui va de 1944 à 1948, les suites de l'holocauste, le mandat britannique, l'Irgoun, organisation secrète de droite à la chasse des Anglais, King David, la création de l'État d'Israël, l'occupation qui s'étend sur le territoire palestinien, l'exil au Liban de Palestiniens, la Nakba. La deuxième période s'étend de 1964 à 1967 avec la Guerre des Six jours et la résistance palestinienne. La deuxième partie de la pièce, bouleversante, donne un éclairage à la première partie. 1988, première *intifada*. Prison, torture, mort des deux enfants nés d'un couple mixte empêché, Yasmine et Rose, l'une torturée en prison, l'autre tuée par une bombe. Retour en arrière sur le point de départ. Sur un vaste plateau au sol luisant, écran de projection et paravents

verre, ces comédiens prestigieux qui savent bouger et balancer les corps, incarnent cette famille aux amours mixtes contrariées depuis trois générations. Un désastre humain et historique. Une très belle pièce dont l'écriture pointe des accents poétiques. ■

\* Le Théâtre National Palestinien n'est pas subventionné. Il subsiste grâce à des partenariats avec des théâtres à l'étranger. *Des roses et du jasmin* d'Adel Hakim ; dramaturgie Mohamed Kacimi ; Théâtre des quartiers d'Ivry - Manufacture des œillets jusqu'au 5 février ; Comédie de Genève le 25 février ; Théâtre National de Strasbourg du 28 février au 8 mars.

**Cinéma LA CHRONIQUE DE LAURA LAUFER**

**« UN SAC DE BILLES » DE CHRISTIAN DUGUAY**  
avec **PATRICK BRUEL, ELSA ZYLBERSTEIN, DORIAN LE CLECH, BATYSTE FLEURIAL**

Septembre 1941, Joseph Joffo a 10 ans. Les Allemands occupent Paris et le port de l'étoile jaune devient obligatoire pour tous les Juifs. Conscients du danger, ses parents décident que le petit Joseph et son frère Maurice doivent fuir Paris pour passer en zone libre. Toute la famille doit se retrouver dans le Midi. Quarante ans après la sortie du film de Jacques Doillon, voici la deuxième adaptation du livre autobiographique de Joseph Joffo paru en 1973. Vendu à plusieurs millions d'exemplaires, le livre avait été un succès de librairie. Le réalisateur canadien Christian Duguay propose ici un film grand public. Il déclare

avoir voulu « *réactiver la mémoire de ce que fut cette sombre période de notre histoire* ». Plutôt bien joué par Patrick Bruel et les deux garçons, Dorian Le Clech (Jo), Batyste Fleurial (Maurice), le film ne réussit pas à émouvoir vraiment malgré une histoire pourtant forte à l'origine. Il ne parvient pas à rendre tangible l'horreur de l'époque. L'épopée vécue par les deux enfants devient anecdotique et est vidée de son contenu historique. Duguay soigne la reconstitution du Paris de l'époque, du salon de coiffure Joffo et de Nice, mais ne parvient pas à construire l'intensité dramatique de l'action pour montrer le danger et la gravité de la

situation. Nous avons l'impression, la plupart du temps de voir l'histoire de deux gamins partis en vadrouille à l'occasion de vacances... On voit Jo et Maurice triompher d'obstacles menaçants puis reprendre la route, pressés de se retrouver en famille. Que la famille ait été séparée en d'autres circonstances que le nazisme aurait donné le même film. Ajoutez à cela une fâcheuse tendance au pathos et au larmolement ainsi qu'une musique qui revient sans cesse, envahissante, pour « *remplir les trous* » du récit et vous avez tout le film. Soit, pas grand-chose malheureusement. ■

**LE COIN DU WITZ** 

**Question d'accent**  
Un juif polonais arrivé à Paris depuis trois mois baragouine quelques mots de français. À la Mairie du 18<sup>e</sup> arrondissement où il est convoqué, il est reçu par une jeune femme assise devant son bureau.

- Votre nom, s'il vous plaît ?
- *Apfelbaum*
- Vous m'épelez ?
- *Vous aussi, vous m'é plé beaucoup.* ■

**Le rabbin philosophe**

Les juifs de Chelm (dans le folklore du yiddishland, ville où les juifs sont des sots philosophes) se divisent sur l'origine du fait qu'une tartine beurrée tombe toujours du côté du beurre. En désespoir de cause, ils vont consulter le rabbin, qui les invite à revenir le lendemain matin, la nuit portant conseil.

- *Alors, rabbin, quelle est la raison ?*
- *C'est parce que vous la beurrez du mauvais côté.* ■



« Des roses et du jasmin »

Jusqu'au 5 février au Théâtre des Quartiers d'Ivry

En écrivant et en mettant en scène *Des roses et du jasmin* Adel Hakim veut nous raconter la difficile relation des Juifs et des Palestiniens en Israël depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Après la création d'*Antigone*, qui a été jouée dans de nombreux pays par le Théâtre National Palestinien, il a conçu ce spectacle qui lui fait écho. Comme dans la tragédie grecque, il s'agit de tisser une toile où se mêlent histoire intime et histoire sociale et politique. Ici ce sera une famille, où les mariages ont mêlé britanniques, juifs et Arabes, dont on suivra le destin fracassé sur trois périodes, de 1944 à 1948, date du départ des Britanniques et de la Nakba, de 1964 à 1967, date de la guerre des Six Jours et enfin en 1988, date de la première Intifada.

Confronté à des difficultés aussi nombreuses que variées, c'est un miracle que cette pièce ait pu voir le jour. Ainsi le Théâtre National Palestinien, en vertu d'accords entre l'Autorité Palestinienne et Israël, ne peut recevoir de subventions ni de cette Autorité qui ne peut en délivrer à Jérusalem, ni d'Israël sous peine de perdre toute liberté de programmation ! Par ailleurs jouer à Jérusalem ou en Cisjordanie une pièce où l'on voit un drapeau israélien flotter sur scène, où l'on aperçoit derrière une paroi de verre dépolie la silhouette d'une jeune fille obligée de se déshabiller pour un interrogatoire, où l'on parle de la Shoah et où l'on dit aux Juifs comme aux palestiniens que ceux qui peuplent le camp d'en face sont aussi des hommes, tout cela n'allait pas du tout de soi ! Adel Hakim, suivi par la troupe, s'est accroché à son projet humaniste, l'a adapté à l'Histoire qui continuait à dérouler son fil, a souligné le rôle des anciens dans la perpétuation des idées racistes et erronées et a même réussi à introduire des éléments d'humour dans cette tragédie. Il a su trouver des images comme celle de l'araignée suspendue à son fil coincée entre les oiseaux prêts à la croquer et le marécage où l'attendent les grenouilles pour décrire la situation des Palestiniens. Il suscite le rire quand il met en scène les fantômes de la première époque admirant Jérusalem en 1988 « une ville propre qui fonctionne avec efficacité » avant de conclure « tout ça pour ce système de merde ». Comme dans la tragédie grecque, il souhaitait donner une place au chœur. Ce sont donc deux hommes à l'allure clownesque dans la première partie et deux femmes, sortes de sorcières en robe rouge échappées de *Macbeth*, qui vont faire office de chœur, interpellant le public et le faisant passer d'une époque à l'autre, philosophant sur la responsabilité des hommes dans cette tragédie. Les musiques choisies ont un sens. Quand un acteur raconte le massacre de Sabra et Chatila, on entend la chanson de Léonard Cohen *Everybody knows*. Les acteurs évoluent avec aisance sur la grande scène du Théâtre des Quartiers d'Ivry et sont très convaincants.

Même si on peut parfois regretter le côté un peu démonstratif et manichéen de la pièce, on est emporté par le souffle tragique de cette histoire, par le combat de ces hommes et de ces femmes qui auraient voulu pouvoir vivre ensemble et s'aimer.

*Micheline Rousselet*

## Tragédies palestiniennes au Théâtre des Quartiers d'Ivry

« *Antigone* » et « *Des roses et du jasmin* » : les deux premières pièces jouées au CDN sont mises en scène par son codirecteur Adel Hakim et interprétées par le Théâtre national palestinien.



CULTURE

© Nabil Boutros

2500 ans séparent leur écriture, mais toutes deux plongent leurs protagonistes dans le tragique. Toutes deux sont affaire de famille et d'État, opposent ordre et justice, abdication et résistance. *Antigone* de Sophocle et *Des roses et du jasmin* d'Adel Hakim, toutes deux mises en scène par ce-dernier, ont d'abord été créées à Jérusalem-Est, avec les acteurs du Théâtre national palestinien. Les deux tragédies ouvrent la saison du Centre dramatique national du Val-de-Marne – Théâtre des quartiers d'Ivry à la Manufacture des œillets. Une telle structure est dirigée par un artiste, la nôtre par deux, Elisabeth Chailloux et Adel Hakim.

Lequel disait de son *Antigone* en 2012 qu'il était « *important que la pièce ne donne pas nécessairement des clés sur la situation régionale en Palestine, avec de supposés méchants et gentils. La pièce est beaucoup plus universelle. Elle parle des droits de l'homme, des rapports entre les hommes et les femmes, de l'oppression des tyrannies, de résistance...* »

En retraçant sur trois générations l'histoire d'Israël et de la Palestine de 1944 à 1988, *Des roses et du jasmin* emprunte cependant à la tragédie grecque en sondant ce que les actions passées d'une



famille font peser sur les individus.

Pour ces deux spectacles, joués en arabe surtitré par des comédiens face au public, la mise en scène, sobre et élégante, place l'action au centre du plateau au fond duquel un écran fait mur ou permet de projeter phrases et dates. Il y a quelque chose de solennel et de hiératique dans ces choix. Intemporel.

**Thomas Portier**

*Antigone*, du 5 au 15 janvier.

*Voir le reportage sur la représentation d' Antigone à Ivry en 2012.*

*Des roses et du jasmin*, du 20 janvier au 5 février.

Centre dramatique national du Val-de-Marne – Théâtre des quartiers d'Ivry :

Manufacture des œillets, 1 place Pierre Gosnat. 01 43 90 11 11. Voir sur le plan

### Autour des spectacles

- Rencontre avec les acteurs du Théâtre national palestinien à l'issue de la représentation d' *Antigone* le 8 de *Des roses et du jasmin* le 22.
- Lecture : *Penser contre soi-même* de et par Bernard Bloch le 14 à 15h30
- Table ronde sur la culture en Palestine avec Leila Shahid, ancienne déléguée générale de l'Autorité palestinienne en France, Mohamed Kacimi, dramaturge et Olivier Celik, directeur de l'Avant Scène théâtre le 28 à 16h.

---

Mis en ligne le vendredi 23 décembre 2016

## Réagissez à cet article

---

Soyez le premier à réagir à cet article



# CULTURE

## Mélanie Laurent ne fait pas de miracle

**CHRONIQUE** Pour sa première mise en scène, elle adapte « Le Dernier Testament » de James Frey. Une débauche d'effets pour un résultat décevant.



### LE THÉÂTRE

**Armelle Héliot**  
aheliot@lefigaro.fr  
blog.lefigaro.fr/theatre

**S**oyez rassurés, spectateurs de Chaillot, la terre que foulent les comédiens réunis par Mélanie Laurent pour sa première création sera en partie redistribuée : un potager rue de Charenton, dans le XII<sup>e</sup> parisien, et la Ferme du bonheur, à Nanterre, en seront les bénéficiaires. Cette information essentielle figure dans la « bible », la feuille de salle que l'on remet à chacun à l'entrée du *Dernier Testament*, adaptation par la comédienne réalisatrice et Charlotte Farcet du livre de l'Américain James Frey *Le Dernier Testament de Ben Zion Avrohom*.

On connaît l'intérêt de la comédienne pour l'avenir de la planète. Elle l'a prouvé en réalisant, avec Cyril Dion, *Demain*, un documentaire consacré à des initiatives « citoyennes » intéressantes dans l'écologie. On est d'autant plus étonné par cette production qui ne

répond à aucun souci d'économie. Une débauche d'effets (sons, musique, vidéo), hélas tous d'une naïveté désarmante et qui ne servent en rien au développement dramaturgique de l'adaptation rudimentaire d'un ouvrage extrêmement discutable. Une dizaine d'institutions coproduisent et des mécènes florissants viennent en appui de cette entreprise décevante.

Qu'est-ce que ce livre ? Publié en France en 2011 (Flammarion), il exhibe ses recettes avec une désinvolture qui est l'une des manières de l'auteur à

succès, amateur de scandale et fabricant de livres, dont beaucoup sont destinés au jeune public.

Ben Zion Avrohom est raconté par les témoins qui ont croisé sa route. Pour certains, il serait le Messie revenu sur terre en notre XXI<sup>e</sup> siècle aux États-Unis, pour apporter l'amour au monde. Évidemment, il est marginal. Né à Brooklyn dans une famille juive orthodoxe convertie, battu dans l'enfance, noyé dans l'alcool, sortant miraculeusement d'un terrible accident de chantier, épileptique, séducteur bisexuel, il va son chemin, dispensant son ensei-



Sept comédiens sont réunis sur la scène du *Dernier Testament*, au Théâtre national de Chaillot (Paris XVI<sup>e</sup>).

J.-L. FERNANDEZ

gnement conventionnel de bonnes

## « Une série de récits, très peu d'échanges puissants et des comédiens pas dirigés »

pensées altermondialistes, écologistes, ennemies du capitalisme, etc. Une panoplie de sauveur ambigu qui distille quelques miracles, un récit démonstratif, pensum allégé mais non densifié. Une forme qui louche vers les récits de Wajdi Mouawad et les spectacles de Robert Lepage – mais eux sont des écrivains et des hommes de théâtre sûrs de leurs traits et accomplis.

Rien de tout cela sur l'immense plateau de Chaillot. Mais une série de récits, très peu d'échanges puissants entre les protagonistes portés par d'excellents comédiens, et notamment

Jocelyn Lagarrigue dans le rôle-titre, Gaël Kamilindi ou Lou de Laège, pour n'en citer que trois sur les sept réunis et qui ne sont pour rien dans ce fiasco. Ils ne sont pas dirigés, mais abandonnés à eux-mêmes, sans grain à moudre. Quelle pauvreté de pensée, d'écriture ! Quel déploiement démesuré pour un si piètre résultat ! Si Mélanie Laurent est une très bonne comédienne et une réalisatrice correcte, elle n'est pas faite pour maîtriser ce spectacle ambitieux et on aimerait comprendre ce qui a pu la fasciner dans le livre de Frey en dehors des tentations idéologiques d'une consternante pauvreté. On ne fait rien avec des pensées lénifiantes pimentées de bouffées délétères.

Rendez-vous plutôt à la Manufacture des Eillets d'Ivry et laissez-vous embarquer par *Des roses et du jasmin*,

d'Adel Hakim qui raconte avec sincérité trois générations entre Israël et Palestine. Créée à Jérusalem et joué par les comédiens du Théâtre national palestinien, cette fresque touchante est un vrai geste théâtral. Rendez-vous à L'Échangeur de Bagnolet, où Myriam Marzouki s'interroge sur le voile dans *Ce qui nous regarde*, avec des interprètes merveilleux, Rodolphe Congé, Johanna Korthals Altés, Louise Belmas et Waël Koudaih. Deux spectacles qui méritent discussion, d'ailleurs. Mais qui sont de belle étoffe et posent de vraies questions.

« *Le Dernier Testament* », Théâtre national de Chaillot (Paris XVI<sup>e</sup>), jusqu'au 3 février. Tél. : 01 53 65 30 00. « *Des roses et du jasmin* », Manufacture des Eillets, Ivry (94), jusqu'au 5 février. Tél. : 01 43 90 11 11. « *Ce qui nous regarde* », L'Échangeur-MC93, Bagnolet (93), jusqu'au 9 février. Tél. : 01 41 60 72 72.



*Antigone, Théâtre National Palestinien - Jérusalem. Mise en scène Adel Hakim*

## FAIRE VIVRE LE THÉÂTRE EN PALESTINE

91

**En Palestine, les artistes s'emploient à convertir leurs émotions et leur engagement en énergie créative, offrant aux habitants une scène contemporaine plurielle et exigeante.**

**C**et après-midi de janvier, Jessika Devlieghere attend la neige. Comme tous les ans, le manteau blanc qui recouvrira son école de cirque, le Pal-circus, à Birzeit, au nord de la capitale palestinienne Ramallah, privera ses occupants d'électricité et les empêchera de circuler quelques jours. Un événement presque anodin pour cette directrice qui doit composer avec une réalité faite de check-points, de demandes de passeports pour les déplacements en Israël, d'épisodes militaires meurtriers et de traumatismes, de conditionnement à la violence, d'absence de réflexion offerte par l'éducation et de carence en psychologues. «On est tellement habitués que tout ça est devenu

normal», explique cette ancienne humanitaire belge, résidente palestinienne depuis dix ans. «Pour nous, le travail des arts est une des meilleurs réponses, pour faire participer les jeunes, les reconnecter à leur humanité, ne pas les laisser penser qu'ils sont seulement victimes d'un conflit.» Avec un budget annuel aléatoire de 450 000 dollars, financé par des ONG, fondations européennes et dons privés, l'école emploie treize personnes et accueille 220 élèves par an. «On essaie de ne pas être seulement à Birzeit ou Ramallah car l'offre y est plutôt bonne, la vie plus facile et l'esprit plus ouvert», explique la directrice. Alors l'école se mobilise sur le territoire à l'aide de son grand chapiteau.

### UNE QUINZAINE DE TROUPES PROFESSIONNELLES

«La Palestine est une grande scène ouverte. Ici on peut voir une pièce tous les jours. On joue dans les camps de réfugiés, les banlieues, les rues», assure l'acteur Amer Khalil qui se félicite de la bonne santé du théâtre en Palestine, cinquante ans seulement après l'émergence



Les monologues de Gaza,  
Ashtar théâtre

A Frlayee Son in Moscow. Farah Saleh

de la scène professionnelle. « Je pense qu'au sein des pays arabes de la région, on a le théâtre le plus développé. C'est grâce à la cause palestinienne car beaucoup d'artistes étrangers sont venus et nous ont invités chez eux. Aujourd'hui on a une quinzaine de troupes professionnelles, une soixantaine de bons acteurs. Pour un petit pays comme le nôtre, c'est beaucoup. » Amer Khalil est le directeur artistique du Théâtre national palestinien à Jérusalem, un vieux bâtiment abritant deux salles de 300 et 100 places, qu'il s'emploie à faire vivre en dépit des injonctions israéliennes. Fermé à plusieurs reprises, le site est aujourd'hui réclamé par des Israéliens qui se présentent comme les propriétaires. « S'ils le prennent, ça va tuer la ville car c'est une place stratégique », soupire l'acteur. Question trésorerie, on ne compte ni sur l'Autorité palestinienne interdite de financer l'institution en vertu d'un accord bilatéral, ni sur les subventions israéliennes que l'administration se refuse à solliciter afin de conserver son indépendance. Le théâtre, comme la majorité des structures culturelles en Palestine, ne vit que grâce aux aides internationales et partenariats avec l'étranger. Adel Hakim, le directeur du Théâtre des quartiers d'Ivry (Ivry-sur-Seine) y répète justement sa dernière création, *Des roses et du jasmin*, une tragédie au sein d'une même famille d'Israéliens et de Palestiniens, « un message de paix » créé pour les acteurs de la structure. « C'est vital pour eux d'avoir un projet qui puisse se concrétiser. On essaie toujours qu'ils reçoivent des bons salaires et le plus vite possible », explique l'auteur qui bénéficie pour cette pièce d'un appréciable soutien du Conseil régional d'Île-de-France. À de rares exceptions,

les artistes doivent conjuguer activité artistique et travail alimentaire pour subsister en Palestine. L'acteur Amer Khalil a ainsi été professeur d'art dramatique pendant dix ans avant de devenir directeur artistique.

*Des roses et du jasmin* est la deuxième coproduction entre le théâtre palestinien et le francilien. En 2012, *Antigone* avait séduit le public du Proche-Orient et de France. Jouée en arabe et sous-titrée en français, la pièce a été vue par quelque « 40 000 spectateurs » à travers l'hexagone puis consacrée par le prix de la critique française. « Au départ les acteurs n'étaient pas vraiment enthousiastes. Ils ne comprenaient pas l'intérêt de jouer *Sophocle* et voulaient parler de leurs propres tragédies. Or c'est une pièce universelle qui parle des droits de l'homme et, dès la première lecture, ils ont compris en quoi ils incarnaient ces personnages », résume Adel Hakim.

À Jérusalem, l'ONG Ashtar théâtre, cofondée par l'actrice et auteur Iman Aoun combine l'enseignement,

#### L'HISTOIRE DU THÉÂTRE PALESTINIEN EN QUELQUES DATES

**1948-1967** : Arrêt du spectacle vivant en Palestine à cause du conflit.

**1967** : Fin de la Guerre des Six jours, conquête de territoires palestiniens par Israël. Renaissance d'un théâtre politique en Palestine comme réponse à l'occupation.

**Années 1970** : professionnalisation du théâtre palestinien grâce à l'auteur et metteur en scène François Abu Salem formé au Théâtre du Soleil à Paris. Création de sa troupe El-Hakawati, la première professionnelle. Tournées internationales.

**1984** : ouverture du Théâtre national palestinien créé par la compagnie El-Hakawati.



Le Palcircus, école de cirque à Ramallah

la création mais aussi la solidarité grâce au théâtre de l'opprimé. Cette technique théâtrale née à Sao Paulo offre aux Palestiniens un exutoire, une arène pour soulager leurs maux par l'improvisation. Présente dans la bande de Gaza depuis 1993, l'institution est intervenue sur ce principe après l'opération militaire «Plomb durci» à l'hiver 2008-2009 (1 400 morts). L'expression de ces traumatismes par les jeunes palestiniens a donné lieu à un recueil intitulé *Les monologues de Gaza*, lu et joué depuis par mille sept cents adolescents dans trente-six pays et en quatorze langues. «Le rôle de l'art n'est pas éducatif, il doit faire émerger les questionnements. Pour avancer, on doit s'arrêter et réfléchir. Chaque changement, chaque solution commence par des questions. Et le théâtre permet ça», explique Iman Aoun.

#### L'ART COMME INSTRUMENT DE RÉSISTANCE

La situation dans le domaine de la danse en dit aussi long sur la condition et la place des artistes en Palestine. Au plus fort de l'opération militaire Bordure Protectrice, en juillet dernier, les artistes palestiniens Farah Saleh et Yazan Eweidat dansaient au festival de Kalamata, en Grèce. Ils présentaient *Badké*, coproduction belge et palestinienne, un spectacle de danse contemporaine détournant le rythme et les mouvements de la danse traditionnelle palestinienne, le «dabké». Très émus, les artistes ont joué pour Gaza, sans l'expliquer. «Notre présence sur scène, là-bas, en tant que Palestiniens, dans un spectacle fort et d'un bon niveau, suffisait à parler de notre situation.» Farah vit désormais entre la Palestine, l'Italie et les États-Unis. Où qu'elle danse, ses prestations demeurent le prolongement de son engagement «pour la libération de la Palestine», «quand bien même cela parlerait d'amour». C'est moins le sentiment de son partenaire Yazan Eweidat. «Nous, Palestiniens, on prend l'art comme un instrument de la résistance, surtout quand on commence. On veut résister, présenter notre histoire au monde. Mais quand je suis devenu danseur professionnel, j'ai réalisé que je n'étais pas seulement défini en tant que Palestinien. Que j'étais

aussi arabe, citoyen du monde, danseur. J'ai d'autres problèmes dans ma vie que l'occupation que je veux mettre sur scène.» À 23 ans, le danseur vit en Belgique depuis trois ans où il travaille avec la compagnie Les ballets C de la B d'Alain Platel. «En Palestine, la danse contemporaine n'a que dix ans. Le développement qu'on a obtenu en si peu de temps est extrêmement bon. De nouvelles compagnies émergent, les gens montent des projets. On a commencé sans spectateurs. On gagne peu à peu un vrai public», se félicite-t-il. Yazan retournera à Bruxelles dès la fin de la tournée française de *Badké*, prévue entre février et mai 2015. Il a été accepté dans une université belge où il étudiera le marketing, tout en continuant la danse. «La plupart de mes amis artistes en Palestine ont une autre activité. Quand un projet s'arrête, tu n'as plus d'argent. Si ça m'arrive à l'avenir, j'aurais toujours ce diplôme.» Là-bas au Proche-Orient, en théâtre comme en danse, la scène contemporaine continue de se déployer et de sublimer le quotidien sans pouvoir s'en extraire totalement. Le pragmatisme l'emporte encore sur l'utopie, mais plus sur l'espoir. «Un jour je serai ce que je veux», écrivait le poète et militant palestinien Mahmoud Darwish dans son poème *La Murale*, en 2000. «Un jour nous serons ce que nous voulons.» / ANAIS COIGNAC /



*Badké*, spectacle fruit d'une collaboration entre le Théâtre Royal Flamand, les ballets C de la B et la fondation Qattan à Ramallah.

## Ubiquité culture(s)

# La culture en Palestine



© Nabil Boutros

Table ronde au Théâtre des Quartiers d'Ivry-Centre dramatique national du Val-de-Marne, à la Manufacture des Œillets, en présence de Leïla Shahid ancienne déléguée générale de l'Autorité palestinienne en France et ex-ambassadrice de la Palestine auprès de l'Union européenne.

C'est une grande dame qui a été reçue à la Manufacture des Œillets pour échanger avec le public sur le thème de *La Culture en Palestine*. Le Théâtre National Palestinien y présente actuellement dans la grande salle, La Fabrique, *Des Roses et du Jasmin* pièce d'Adel Hakim, après avoir joué *Antigone*. Cela s'inscrit dans le cadre du partenariat développé depuis six ans entre les deux entités, le Théâtre des Quartiers d'Ivry et le Théâtre National Palestinien. Les acteurs sont dans la salle, à côté du public. Autour de la table : Elisabeth Chailloux, metteuse en scène et codirectrice du Théâtre des Quartiers d'Ivry avec Adel Hakim, metteur en scène des deux spectacles, Mohamed Kacimi auteur et dramaturge. Ce dernier lira à la fin de la rencontre des extraits de son Journal, écrit lors de la création à Jérusalem Est de *Des Roses et du Jasmin*.

Lumineuse et combative seraient les mots qui caractériseraient le mieux Leïla Shahid. Née à Beyrouth dans une éminente famille palestinienne, elle n'a eu de cesse de défendre, par la réflexion et le dialogue, la *cause* de son pays en construction. Diplomate hors pair, elle y a notamment travaillé à partir de 1989 à la demande de Yasser Arafat, après le début de la première intifada. Elle fut la première représentante palestinienne féminine. Elle a mené ses combats comme représentante de l'OLP depuis l'Irlande, les Pays-bas et le Danemark jusqu'en 1994, puis comme déléguée générale de l'Autorité Palestinienne en France pendant une dizaine d'années, et comme ambassadrice de la Palestine auprès de l'Union européenne, de la Belgique et du Luxembourg à Bruxelles jusqu'en 2015, traversant espoirs et déceptions. Cette période historique parlait d'optimisme, surtout après la signature des Accords d'Oslo en 1993 par Yasser Arafat et Yitzhak Rabin sous l'égide de Bill Clinton, grâce au travail mené par le ministre des Affaires Etrangères Israélien Shimon Peres, Prix Nobel de la Paix.

En introduction Leïla Shahid évoque le livre de sa mère, Sirine Husseini Shahid, *Souvenir de Jérusalem*, portrait de sa famille, palestinienne, installée à Jérusalem depuis plusieurs siècles et contrainte en 1936 de prendre la route de l'exil. Puis elle propose un parcours qui prend pour repères le théâtre et la littérature, formes de résistance à l'obscurantisme, avant de donner ses positions dans le conflit israélo-palestinien. Très proche de Mahmoud Darwich et de Jean Genet, elle parlera longuement de l'un et de l'autre. Donnant lecture de quelques

passages, elle reconnaît qu'en leur absence, l'écriture est la seule chose qui reste, que leur parole, sous quelque forme qu'elle fut – pièces, poèmes, romans ou autres – aide à vivre. Elle annonce la création d'une chaire Mahmoud Darwich à Bruxelles, la première dans le monde francophone qui a pour objectif la traduction, l'édition, la mise en scène à partir de l'œuvre du poète qui a mis en mots son exil intérieur, et à partir de la poésie arabe. Elle donne lecture d'un extrait du dernier recueil publié avant sa mort, *La Trace du papillon*, intitulé *Si nous le voulons*, traduit, comme toute l'œuvre, par Elias Sanbar : « Nous serons un peuple, si nous le voulons, lorsque nous saurons que nous ne sommes pas des anges et que le mal n'est pas l'apanage des autres. Nous serons un peuple lorsque nous ne dirons pas une prière d'actions de grâce à la patrie sacrée chaque fois que le pauvre aura trouvé de quoi dîner. Nous serons un peuple lorsque nous insultons le sultan et le chambellan du sultan, sans être jugés (...) Nous serons un peuple lorsque nous respecterons la justesse et que nous respecterons l'erreur. »

Leïla Shahid parle ensuite de Jean Genet qui l'avait accompagnée à Beyrouth en septembre 1982 au moment où, le 16 septembre, eurent lieu les massacres de Sabra et Chatila. Entré dans les camps quelques jours après, il écrira *Quatre heures à Chatila* où il mêle le souvenir des six mois passés dans les camps palestiniens avec les feddayin dix ans avant : « Israël s'était engagé devant le représentant américain, Habib, à ne pas mettre les pieds à Beyrouth-Ouest et surtout à respecter les populations civiles des camps palestiniens. Arafat a encore la lettre par laquelle Reagan lui fait la même promesse. Habib aurait promis à Arafat la libération de neuf mille prisonniers en Israël. Jeudi les massacres de Chatila et Sabra commencent... » Alain Milianti avait présenté un spectacle à partir de ce récit, au *Volcan* maison de la culture du Havre, en 1991 ainsi qu'à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Dans *Le Captif amoureux*, Genet écrit aussi un étrange journal de bord de ses années passées au Moyen-Orient parmi les Palestiniens : « Avant d'y arriver, je savais que ma présence au bord du Jourdain, sur les bases palestiniennes, ne serait jamais clairement dite : j'avais accueilli cette révolte de la même façon qu'un oreille musicienne reconnaît la note juste. Souvent hors de la tente, je dormais sous les arbres, et je regardais la Voie lactée très proche derrière les branches. En se déplaçant la nuit, sur l'herbe et sur les feuilles, les sentinelles en armes ne faisaient aucun bruit. Leurs silhouettes voulaient se confondre avec les troncs d'arbres. Elles écoutaient. Ils, elles, les sentinelles... »

Lorsqu'elle aborde le conflit israélo-palestinien Leïla Shahid définit le fait que chacun est inscrit dans une généalogie et que cela n'empêche pas de construire son destin. Elle prend à témoin les acteurs dans la salle, eux qui n'ont connu que l'occupation, parle de ce qui fait mal, et reconnaît que *les plus grandes blessures dépendent de là où l'on se place*. Pour les Palestiniens, Jérusalem est de fait une ville occupée, annexée, où les lois israéliennes s'appliquent et où ils ne sont que *résidents* dans leur propre ville. Elle qualifie ce conflit de tragédie grecque mettant face à face deux frères jumeaux qui s'autodétruisent et parle de nettoyage ethnique pour définir la Nakba, ce moment de 1948 où les populations palestiniennes furent contraintes à l'exil alors que la coexistence était réelle entre juifs, chrétiens et musulmans. Puis la discussion a posé la question de l'altérité. *On se définit soi-même par l'altérité* dit-elle. Et l'un des acteurs précise : « Celui qui vit l'occupation ne parvient pas à voir *l'humanité* du citoyen Israélien qui lui, en un clin d'œil, peut se transformer en soldat de l'armée d'occupation. Je n'ai pas la possibilité de voir l'Israélien, comme un Autre. »

Leïla Shahid met encore le projecteur sur la disparition du mot *Palestinien* dans la presse internationale, souvent remplacé par le concept de *réfugiés arabes* et le regrette vivement, constatant la banalisation du conflit par une utilisation de l'image à outrance, qui déforme jusqu'à en perdre le sens. Pour elle, l'Europe a sa part de responsabilité et ne s'intéresse *qu'au bas calcul de ce qui rapporte le plus, dans un jeu mesquin avec Israël* et ajoute *que certains ne vivent que sur l'enrichissement de la haine*. Elle qui a travaillé au sein des organisations intergouvernementales parle sans détour d'une surprenante impunité et de la non application du droit, alors que les résolutions côté Europe, les recommandations côté ONU sont bien actées et qu'elles ne servent donc à rien puisqu'il n'y a aucune sanction. Elle dit que l'idée des deux Etats vivant côte à côte s'est éloignée, et que le temps ne joue pas en faveur de la coexistence.

A la table, une question d'Adel Hakim à l'attention de Leïla Shahid sur le mécanisme des sanctions économique, diplomatique, militaire à partir de l'exemple de Cuba et Fidel Castro ou de Poutine et l'expansion russe en Crimée, et lui demande de s'exprimer sur les BDS portés par la société civile – *Boycott, Désinvestissement et Sanctions*, une campagne internationale lancée par près de deux cents ONG palestiniennes sur le modèle de l'apartheid d'Afrique du Sud, appelant à exercer des pressions économiques, académiques, culturelles et politiques sur Israël. La mise en œuvre des BDS vise trois objectifs : la fin de l'occupation et de la colonisation des terres arabes, l'égalité complète pour les citoyens arabo-palestiniens d'Israël, et le respect du droit au retour des réfugiés palestiniens. La réponse de Leïla Shahid ne se fait pas attendre : « *Aucun despote n'écoute les recommandations de l'ONU. Fidel a fait d'énormes dégâts et a détruit Cuba, Jérusalem est annexée depuis 1982*



*et il n'y a pas de sanctions. En Irak des milliers d'enfants sont morts. L'hypocrisie et la lâcheté sont générales, c'est une supercherie.* » Et elle évoque la dynamique de la société civile palestinienne.

Mohamed Kacimi pose à son tour une question sur la position de l'intelligentsia en Israël qui compte des observateurs et penseurs avisés, et ne peut comprendre que leur lucidité n'ait pas de prise sur la société. Leïla Shahid parle des « vingt millions de Juifs dans le monde contre six seulement en Israël. Israël ne représente pas tous les Juifs. » Elle parle de ghetto tout autant physique que mental « *C'est une tragédie philosophique* » ajoute-t-elle tout en rappelant qu'Israël est la septième puissance industrielle et la quatrième puissance militaire.

Le débat se recentre ensuite sur le spectacle, *Des Roses et du Jasmin*, Mohamed Kacimi, dramaturge auprès d'Adel Hakim lit quelques extraits de son carnet de bord des répétitions, écrit à Jérusalem Est. Il parle de l'extrême difficulté de créer. « Mercredi 11 février 2015 – Il fait un froid de canard à Jérusalem. Nous travaillons depuis une semaine dans une petite salle, encombrée de gradins bleus couverts de poussière et de manuscrits. La lumière est faible, le chauffage en panne, et le sol jonché de mégots et de gobelets écrasés. Autour de la table huit comédiens fument à tombeau ouvert. Ils lisent la dernière pièce d'Adel Hakim : *Des Roses et du jasmin...* »

Leïla Shahid a vu le spectacle quelques jours auparavant et rapporte : « *Il arrache la Palestine à son quotidien et redonne espoir, en dépit de tous les murs et barbelés.* » Pour elle, le théâtre est au cœur du politique, c'est l'oxygène d'une nation, et le discours poétique est le seul qui s'impose par lui-même. Elle traduit aussi son plaisir d'être là, inaugurant le *Lanterneau*, la seconde salle de la Manufacture des Œillets qui en cette après-midi laisse passer par sa belle verrière, la clarté. Elle a posé sur la table deux magnifiques bouquets blancs, des roses et du jasmin.

Brigitte Rémer, le 30 janvier 2017

Samedi 28 janvier 2017 à 16h, Théâtre des Quartiers d'Ivry/Manufacture des Œillets, 1 place Pierre Gosnat – 94200 Ivry-sur-Seine – Métro : Mairie d'Ivry – [www.theatre-quartiers-ivry.com](http://www.theatre-quartiers-ivry.com) – Tél. : 01 43 90 11 11. Le Journal de Mohamed Kacimi est publié sur le site du Théâtre des Quartiers d'Ivry – Le texte d'Adel Hakim, *Des Roses et du Jasmin* est publié à L'Avant-Scène.

A lire, à voir ou à écouter

## « Des Roses et du Jasmin » – une tragédie tristement d'aujourd'hui

vendredi 17 février 2017

Par [Marie-Thérèse Estivill](#)

[Permalien vers cet article](#)

Raconter le conflit israélo-palestinien, sans prendre parti, sans tomber dans un didactisme factuel pesant, parvenir à émouvoir, confier ce texte à la troupe du Théâtre national palestinien, il fallait oser se lancer dans une telle aventure et pourtant c'est dans ce projet fou que s'est engagé, en février 2015, l'auteur et metteur en scène Adel Hakim. Pour arriver où ? Au bout des trois heures de représentation, on sort sonné, le cœur serré. Ces moments de théâtre se font rares : cette impression que, le temps de la représentation, il y a eu une vraie communion entre le plateau et la salle (ce mot étant tellement galvaudé qu'on n'ose plus l'écrire, mais pour évoquer *Des Roses et du Jasmin*, il fait véritablement sens). Au moment des applaudissements, les comédiens semblent vidés, heureux, émus devant des spectateurs, debout, dans le même chamboulement émotionnel. Comment cela a-t-il été possible ?

Abel Hakim nous raconte trois périodes du conflit à travers le destin de trois femmes. 1944-1948 : Miriam, ayant fui Berlin, arrive à Jérusalem. Elle tombe amoureuse d'un Anglais, John, qui est convaincu que l'Angleterre est une nation libératrice et pacificatrice. Très vite, elle est rejointe par son frère, Aaron, qui lui annonce la mort de leur mère et de leur sœur dans le camp de concentration de Bergen Belsen. Aaron s'engage dans l'organisation secrète Irgoun qui lutte pour la création d'Israël et encourage sa sœur à faire de même. Miriam voit alors son histoire intime inextricablement liée à l'histoire de son pays. Informée que l'Irgoun prévoit un attentat contre les Anglais, elle tente de protéger son mari mais le destin tragique en a décidé autrement : John meurt, Miriam se retrouve seule avec leur fille, Léa. 1964-1967 : c'est au tour de Léa de lutter en vain contre le *fatum*. Elle a pourtant essayé en épousant un Palestinien, qu'elle aime, Moshen. Mais l'Histoire la rattrape, incarnée par son oncle, Aaron. Celui-ci la séquestre, la séparant définitivement de son mari et de sa fille, Yasmine. Dernière période : 1988. Le conflit israélo-palestinien amène à se rencontrer deux sœurs qui ne se sont jamais vues, qui ne savaient même pas que l'autre existait mais elles ne sont pas dans le même camp : Yasmine, élevée par son père, défend la cause palestinienne, Rose, née quand Léa était prisonnière de son oncle, est dans l'armée israélienne. Sans dévoiler la fin de la pièce, on imagine quel sera le destin là encore tragique des deux sœurs. Résumée ainsi, la pièce pourrait laisser craindre un didactisme forcené, il n'en est rien. D'abord, cela tient à la justesse du propos : oui, cette guerre entre deux peuples est une Tragédie, l'histoire de chacun se trouvant sous l'emprise de l'Histoire des hommes (c'est là aussi la force de ce texte, jamais il n'est question de Dieu et de religion...). Comme dans toute tragédie, chœur et coryphée interviennent apportant un peu d'humour puisqu'ils s'agit ici de clowns mais aussi, par leurs adresses directes, ils permettent au spectateur ce juste équilibre entre distance et implication, condition indispensable à toute réflexion. Un mot aussi sur la scénographie d'Yves Collet : elle est juste et belle, sachant se faire oublier pour donner à voir et entendre magnifiquement le texte. Enfin, cette tragédie est portée par une troupe de comédiens qui semblent littéralement subjugués, pour ne pas dire possédés, par le texte qu'ils défendent. Chez chacun d'eux, jamais on n'aura autant compris l'engagement vital du comédien dans ce qu'il joue. Dans son *Journal d'une création tumultueuse*, Mohamed Kacimi, le dramaturge de la pièce, explique combien il est difficile d'exister pour le Théâtre national palestinien qui se trouve à Jérusalem : il ne peut avoir que des aides internationales et des partenariats avec l'étranger. On imagine alors tout ce que représente comme engagement et comme combat de jouer *Des Roses et du Jasmin* pour ces comédiens. Mais le théâtre, c'est aussi (avant tout ?) un plaisir à être là, à jouer, et malgré tous les enjeux qu'il y a à représenter une telle pièce aujourd'hui pour une telle troupe, ce plaisir existe bel et bien.

Un regret : *Des Roses et du Jasmin* n'a été proposée que treize fois en région parisienne. Le 25 février 2017, elle sera représentée à La Comédie de Genève, du 28 février au 8 mars 2017, au Théâtre National de Strasbourg. Souhaitons qu'elle soit à nouveau programmée la saison prochaine longtemps et partout pour permettre notamment aux collégiens et aux lycéens de la voir.

Alors qu'en France, nombre de dirigeants politiques se servent du communautarisme pour monter les citoyens les uns contre les autres, Miriam, Léa, surtout, par leur choix amoureux sont des figures de résistance. Yasmine et Rose, sous le joug total de l'Histoire, mourront trop jeunes sans avoir eu ni temps ni la possibilité d'exercer leur libre arbitre.

### ***Des Roses et du Jasmin* – texte et mise en scène d'Adel Hakim**

Edition L'Avant Scène Théâtre – scénographie et lumière Yves Collet – dramaturge Mohamed Kacimi – assistante à la mise en scène Giorgina Asfour – collaboration artistique Nabil Boutros – costumes Dominique Rocher – vidéo Matthieu Mullot – chorégraphie Sahar Damouni

Avec Hussam Abu Eishah – Alaa Abu Gharbieh – Kamel El Basha – Yasmin Hamaar – Faten Khoury – Sami Metwasi – Lama Namneh – Shaden Salim – Daoud Toutah

Pièce créée en juin 2015 à Jérusalem – jouée du 20 janvier au 5 février 2017 à la Manufacture des Oeillets à Ivry sur Seine – en tournée : le 25 février 2017 à la Comédie de Genève, du 28 février au 8 mars 2017 au Théâtre national de Strasbourg

Cet article vous a plu, diffusez-le :



#### Sur le même thème

[Proclamer un État palestinien](#)

22 novembre 2010

Dans "International"

[Le véritable héritage de Sharon : garder les Arabes hors la vue](#)

17 janvier 2010

Dans "International"

[Abbas doit déclarer unilatéralement l'Etat de Palestine](#)

23 novembre 2009

Dans "International"

@

Par [Marie-Thérèse Estivill](#)

Voir tous les articles de [Marie-Thérèse Estivill](#)

#### Rubriques liées :

- » [A lire, à voir ou à écouter](#)
- » [Proche-Orient](#)

#### Tags :

[Israël](#), [lettre 834](#), [Palestine](#), [théâtre](#)



## [THÉÂTRE] Les pièces que nous allons voir en mars

### **Idée #4 : Neige (Ivry, 94)**

La toute jeune Manufacture des Œillets d'Ivry a marqué la rentrée théâtrale avec «[Des roses et du jasmin](#)», une pièce créée en janvier par Adel Hakim, co-directeur du Théâtre des Quartiers d'Ivry, et par le dramaturge Mohamed Kacimi, avec la troupe du Théâtre national palestinien (Reprise en septembre, réservez aussi tôt que vous le pourrez !). En mars, autre gros morceau : l'adaptation au théâtre de « Neige », le chef-d'oeuvre du Prix Nobel turc Ödön von Horváth. Un roman magnifique et parfois glaçant (« Les hommes s'adonnent à la religion, les femmes se suicident. Pourquoi ? ») qui explore les lignes de fracture de la société turque, dans un maelstrom monumental agrégeant philo, actu, littérature et amour. On y suit les tribulations d'un poète qui, tout juste rentré en Turquie après douze années d'exil en Allemagne, est envoyé par un journal d'Istanbul pour enquêter sur le suicide de jeunes femmes voilées à Kars, ville frontière où le parti islamiste est à la veille de remporter les élections municipales (Pamuk a écrit ce roman avant l'élection d'Erdogan). La neige s'abat sur alors Kars, bloquant toutes les routes. Comment échapper à une adaptation littérale d'une oeuvre aussi puissante et... cinématographique ? Cela nous semble être le grand défi de ce projet.

***Infos pratiques : « Neige » à la Manufacture des Œillets / Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1 place Pierre Gosnat, Ivry (94). Du 18 au 28 mars. Tarifs : 11 à 24€. Plus d'infos sur [www.theatre-quartiers-ivry.com](http://www.theatre-quartiers-ivry.com)***

## Théâtre: La Palestine vient fouler les planches genevoises

Théâtre La Comédie accueille le Théâtre national palestinien avec deux spectacles en arabe surtitrés, mis en scène par Adel Hakim. Evénement.



«Antigone» à travers le prisme palestinien d'Adel Hakim. Image: NABIL BOUTROS

Tandis que Donald Trump reçoit Benjamin Netanyahu à la Maison-Blanche pour statuer encore une fois sur le sort de la Palestine, le film (coproduit par des Genevois) d'un ressortissant de Ramallah, Raed Andoni, reçoit, lui, le Prix du meilleur documentaire à la Berlinale 2017. Dans ce contexte éternellement écartelé, la Comédie de Genève accueille cette semaine deux spectacles emblématiques du Théâtre national palestinien – un classique et un contemporain. Largement reconnu à l'international, Adel Hakim en signe les mises en scène – celles de l'*Antigone* de Sophocle et de son propre texte, *Des Roses et du jasmin*, dans lesquelles il dirige une dizaine de comédiens de la troupe.

Qui mieux que l'héroïne tragique pour figurer l'histoire d'une terre si violemment disputée? En effet, quand leur guerre fratricide laisse Étéocle et Polynice sans vie à Thèbes, leur oncle Créon décide de donner le cadavre du second en pâture aux chiens. Antigone éplorée se bat alors en hors-la-loi pour donner une sépulture à

www.24heures.ch  
Pays : Suisse  
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

son frère. Du cachot où elle sera emmurée s'échappent sur scène, emmêlés à sa révolte, les vers du poète palestinien Mahmoud Darwich (1942-2008), qu'accompagnent les musiciens du Trio Joubran.

Le second projet, né d'un atelier coanimé à Jérusalem par [Adel Hakim](#) et l'Uruguayen Gabriel Calderon en 2014, s'inspire également du modèle de la tragédie grecque. Couvrant en trois épisodes et un épilogue la période allant de 1944 à 1988, *Des Roses et du jasmin* tisse à travers chansons, danses et narrations chorales les destinées de trois générations d'Israéliens et de Palestiniens. Dans un monde qu'on dit désormais en proie à la «libanisation», chacun, même ici, se sentira concerné.

«**Antigone**» La Comédie, du 21 au 23 fév. à 19h. «**Des Roses et du jasmin**», le 25 à 19h . **Lecture** par l'écrivain Mohamed Kacimi le 24 à 19h. **Conférence** de Charles Méla le 25 à 11h, Infos: [www.comedie.ch](http://www.comedie.ch) (24 heures)



## A Jérusalem, un théâtre palestinien fait de la résistance



Jusqu'à samedi, la Comédie de Genève accueille deux productions du TNP, théâtre national palestinien. Une institution en péril qui se bat pour défendre sa culture

Tout théâtre est un lieu de résistance. Un espace qui, à travers des formes et des paroles libres, lutte contre les rigidités de la pensée. Mais le Théâtre national palestinien a de la résistance une approche particulièrement concrète et musclée. Installée à Jérusalem-Est depuis 1984, cette institution doit sans cesse jouer des coudes face au pouvoir israélien pour imposer ses créations. Plusieurs fois, ses artistes ont été emprisonnés – certains ont même été expulsés –, plusieurs fois le théâtre a été fermé pendant des semaines, des mois, sans raisons dignes de ce nom. Le comble? Parce qu'Israël ne reconnaît pas la banlieue est de Jérusalem comme territoire palestinien, le TNP ne peut pas être financé par son gouvernement et dépend de fonds étrangers. «Mais nous ne partirons pas, car Jérusalem est aussi notre berceau et nous devons y incarner notre culture», explique doucement Kamel Al Basha, dans le foyer de la Comédie de Genève.

Depuis mardi, le théâtre national palestinien présente deux pièces au public genevois. Une «Antigone» de Sophocle, qui tourne partout depuis sa création en 2011 et atteint ces jours 130 représentations. Création subtile d'Adel Hakim dans laquelle on découvre un Créon magnifique (Hussam Abu Eisheh), tantôt politicien roublard, tantôt homme blessé. Et, ce samedi, «Des Roses et du Jasmin», spectacle contemporain qui retrace la vie de deux familles, israélienne et palestinienne, de 1944 à 1988. De quoi revivre les étapes clé qui ont écartelé ces deux peuples revendiquant une même terre. Là aussi, c'est Adel Hakim qui écrit pour les comédiens cette partition mêlant trois générations. «Il l'a écrite en arabe classique, sourit Kamel Al Basha. Je l'ai adaptée à notre arabe palestinien, avec ses expressions et son dialecte.»

Il ne le dira pas, mais Kamel Al Basha est une institution. Entré en 1987 au TNP qui s'appelait encore «Al Akhawati» (Les conteurs), ce comédien en est devenu le directeur artistique de 2008 à 2012. Il y avait alors assez d'argent pour un tel poste. Aujourd'hui, le TNP est dirigé par un comité bénévole, mais Kamel Al Basha est resté l'âme des lieux. Il en parle avec la ferveur des amoureux.

Le Temps: Quels sont les objectifs du Théâtre national palestinien?



Kamel Al Basha: Au début, on souhaitait surtout conserver l'identité palestinienne à Jérusalem. Du coup, on a ouvert le lieu à des danseurs, plasticiens, cinéastes et musiciens pour que tous les arts soient représentés. Aujourd'hui, notre ancrage est plus théâtral. 80% du répertoire est constitué de textes contemporains palestiniens, que ce soit des drames du quotidien, de la poésie ou des textes plus ouvertement politiques.

- Justement, quelle est votre liberté de création? Pouvez-vous tout dire et de toutes les manières?

- Officiellement oui. Mais dans les faits, quand le gouvernement israélien est dérangé par une production, il trouve une raison administrative ou politique pour la censurer. Je me souviens qu'en 1974, un festival pluridisciplinaire a été interdit et ses artistes expulsés uniquement parce que cette manifestation était soutenue par les partis politiques palestiniens.

- Cette affaire de financement revient tout le temps et a l'air d'être un vrai casse-tête...

- Oui. Après les Accords d'Oslo de 1993, l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) pouvait nous aider, car cette organisation a été provisoirement reconnue par les autorités israéliennes. Mais, dans la réalité, sitôt qu'un financement vient de Palestine, quelle que soit son origine, c'est une raison suffisante pour que le spectacle soit annulé, que certains d'entre nous soient emprisonnés, voire même, parfois, que le théâtre soit fermé. En 2015, alors que nous organisons un festival de marionnettes, un décret militaire a de nouveau exigé la fermeture du théâtre. C'est épuisant.

- Pouvez-vous tourner vos spectacles dans les territoires occupés?

- En Cisjordanie, oui, mais pas à Gaza. Gaza vit une situation terrible. Sur cette petite langue de terre, 1,5 million d'habitants sont complètement coupés du reste du pays. C'est vraiment une cité interdite.

- Vous souvenez-vous d'un spectacle qui a spécialement fait débat?

- Je dirais que tout est politique à Jérusalem, puisque, quand je vais chercher du gaz, je tombe forcément sur un checkpoint volant... Mais, plus précisément, on a clairement senti que nos positions de résistance et de combat dans les années quatre-vingt ont galvanisé les participants à la première Intifada, celle de 1987. On s'est sentis responsables de ce soulèvement.

- Avec fierté, malgré sa part violente?

- Oui, car la première violence est l'occupation d'Israël. Nous, nous ne faisons que nous défendre. Et cette première Intifada a permis de rendre notre situation visible au monde entier.

- Avez-vous des Israéliens parmi vos spectateurs?

- Il y en a peu, mais oui, et ce sont nos amis.

- Le TNP est le seul théâtre palestinien de Jérusalem. Combien y a-t-il de théâtres dans les territoires occupés?

- Il y en a neuf. A Bethléem, Ramallah, Genine, Naplouse et Beit Jala. Il y a une belle énergie de création dans notre région.



www.letemps.ch

Pays : Suisse

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

- Et la formation? Comment devient-on acteur lorsqu'on est palestinien?

- Avant, les comédiens allaient se former dans les pays arabes, européens ou dans les écoles israéliennes. Depuis 2005, des écoles de théâtre se sont ouvertes à Génine, Ramallah et Bethléem. Et, prochainement, les universités de Bethléem et de Birzeit vont aussi ouvrir une section théâtre. C'est bon signe!

- A titre personnel, que vous apporte votre métier de comédien?

- (Kamel Al Basha fait un grand sourire et lance «Bifich albi!». Traduction: ce qui soulage le coeur. Tout est dit)

Antigone , jusqu'au 23 février, Comédie de Genève, [www.comedie.ch](http://www.comedie.ch)

Des roses et des jasmins , le 25 février, Comédie de Genève, [www.comedie.ch](http://www.comedie.ch)



STRASBOURG Des roses et du jasmin au TNS

## Le théâtre et son rôle

Adel Hakim et les acteurs du Théâtre National Palestinien explorent l'histoire pour éclairer le futur. Salvateur.

**C'EST UNE LEÇON DE VIE**, d'humanité et de théâtre que donnent Adel Hakim auteur, metteur en scène (présent à Strasbourg pour la première), directeur du théâtre des Quartiers d'Ivry et les comédiens du Théâtre National Palestinien qui portent sur le plateau du TNS *Des roses et du jasmin*.

Écrire un texte, monter sur les planches, c'est aussi un acte social, politique, un acte de courage et d'engagement. L'équipe d'artistes a été ovationnée pour la première. Elle est bouleversante. La scène est presque nue, en fond, des peintures abstraites qui se succèdent, l'une ou l'autre

inscription, quelques panneaux pour délimiter l'espace, deux tables, quelques chaises. Et une puissance et une subtilité de jeu qui saisissent le spectateur, le secouent, le remuent, le portent à penser le politique, le monde, le devenir du Proche-Orient, des Palestiniens et des Israéliens, à s'interroger lui-même sur sa propre force d'action et de proposition pour que les choses changent, la violence se taise, le vivre ensemble prenne son plein sens, deux États puissent coexister, voisiner, se développer dans la fraternité et l'estime mutuelle dans un Proche-Orient apaisé. Dire les choses, les mettre à plat, résoudre les conflits en retraçant leurs origines sans complaisance, célébrer la cohabitation et l'inventivité de l'humain dans ce qu'il a de meilleur et qu'il peut mettre en valeur d'autant mieux

qu'il s'ouvre à l'autre, croise les destins juifs, chrétiens et musulmans, analyse ses propres faiblesses et ses violences prêtes à bondir.

La pièce d'Adel Hakim prend le spectateur par la main, comme on le ferait pour un enfant, avec la bienveillance et l'assurance que tout adulte doit à la génération qui le suit, pour éclairer, éduquer, comprendre et démonter les peurs, bâtir des ponts et des chemins qui se croisent.

*Des Roses et du jasmin* remonte jusqu'à l'horreur de la Shoah, regarde le passé en face, suit les enchaînements historiques en Palestine, les impasses, les fausses routes, la violence infligée à d'autres par ceux qui ont été eux-mêmes brutalisés, acculés à la mort.

Sur trois générations, le spectateur suit une famille dans laquelle



Prendre de la distance. PHOTO HABIL BOUFIROS

le se mêlent les destins d'un Anglais, de Juifs et de Palestiniens. Et écoute avec attention ce que le chœur, avec régularité, explore entre distance, acuité, humour. Il y a ce que le regardant voit et entend, mais il y a aussi ce qu'il ressent, pense au plus profond de lui-même, ce qu'il est prêt à mettre en commun pour interroger le destin collectif et individuel, l'améliorer. Mardi, il y avait communion entre la salle et la

scène : créer, vivre ensemble. ■  
CHRISTINE ZIMMER

► Jusqu'au 6 mars au hall Gruber, rue Jacques-Kablé. ☎03 88 24 88 00

► Rencontre autour du thème Justice only justice, avec Mohamed Kacimi, dramaturge, Claire Audhuay, metteuse en scène et Baptiste Cogitore, au centre Emmanuel-Mounier, 41 boulevard de la Victoire lundi 6 mars à 20h30.



STRASBOURG L'Autre Saison au TNS

## Réalités palestiniennes

Quelle est la situation du théâtre palestinien contemporain ? Tour d'horizon avec deux chercheurs et un dramaturge réunis par les soins du TNS.

**DONNÉE** au TNS en ce début mars, *Des roses et du jasmin*, pièce écrite et mise en scène par Adel Hakim avec des comédiens du Théâtre national palestinien, évoque le destin palestinien sur trois générations d'une même famille, de 1944 à 1988. En accompagnement de ce spectacle, le TNS a, dans le cadre de l'Autre Saison, invité le dramaturge Mohamed Kacimi et les chercheurs Julien Salingue (Université Paris 8) et Najla Nakhlé-Cerruti (agrégée d'arabe, enseignante à l'Inalco) à brosser le quotidien de l'activité théâtrale dans les territoires palestiniens, en Israël et à Jérusalem-Est.

Mohamed Kacimi a rappelé les difficultés que rencontre le Théâtre national palestinien, structure « coincée dans un non-lieu géographique et politique, fermée des dizaines de fois par Israël, structure qui subsiste avec rien ». Il a ensuite évoqué les conditions de la création de la pièce d'Adel Hakim, écrite en français, traduite en égyptien, puis remaniée vers le palestinien, en passant par des approximations en anglais, raccourcie, ajustée. A souligné les fermetures fréquentes du TNP par Israël.

Najla Nakhlé-Cerruti, spécialiste de littérature, a, pour sa part, évoqué les conditions d'écriture, de création et de pratique des textes théâtraux palestiniens. D'abord se pose la question du registre de



Julien Salingue, Najla Nakhlé-Cerruti, Julien Chiappone-Lucchesi (animateur du débat) et Mohamed Kacimi.

PHOTO DNA - MARC ROLL MANN

langue, entre arabe littéraire ou dialectal. Et cela dans un contexte culturel surtout occupé par la poésie et notamment celle du défunt Mahmoud Darwich.

Puis surgissent les conditions matérielles extrêmement difficiles. « Faire du théâtre à Jérusalem-Est est un combat », analyse-t-elle. Que l'on peut gagner ici grâce à l'écriture collective, là grâce au recours au monologue.

Julien Salingue, politologue, réfléchit pour sa part aux conditions d'existence de l'artiste palestinien, à sa contribution à la libération nationale. « Il faut, estime-t-il, quand on pense la culture palestinienne, ne pas oublier qu'elle se trouve dans un contexte de négation de son identité » avec tout ce que cela implique. « L'affirmation culturelle devient, dans ce contexte politique et matériel très complexe, « un geste politique en soi ». Pour l'artiste, la situation est délicate parce que « faire de la culture palestinienne devient un

geste politique » (puisqu'on nie l'existence palestinienne) mais conduit aussi à « une hyperpolitisation de la culture ».

La situation de l'artiste est aussi difficile matériellement pour des raisons d'entrave à la liberté de circulation, a souligné Mohamed Kacimi, qui a évoqué les problèmes politiques internes palestiniens auxquels s'ajoutent des « tabous sociaux et de montée du fondamentalisme ». Pour monter la pièce d'Adel Hakim, se souvient-il, il a fallu convaincre le conseil d'administration du TNP dont certains membres trouvaient le texte pro-israélien. Quelques discussions plus tard, le porte-parole du conseil a donné le feu vert parce que « l'art n'est pas un cours d'histoire, ni de la propagande ». « Les comédiens avait pris en charge la pièce, avec cette idée que « l'on ne peut pas comprendre le drame palestinien si on n'interroge pas le drame juif ». ■

CHRISTINE ZIMMER